

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #40

Les 4 saisons sociétales de l'Été démocratique des libertés à l'Hiver systémique des interdits

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702439

Sommaire

- . **Introduction**
- . **Les conditions prévisibles de l'Hiver sociétal**
- . **Le grand désordre précurseur de l'Hiver sociétal**
- . **Aujourd'hui l'Automne sociétal demain l'Hiver sociétal**
- . **Les comparatifs entre saisons sociétales sont des raisons de craindre et espérer**
- . **Mantras politiques vs Mantras citoyens**
- . **La mauvaise influence de l'Automne sociétal**
- . **40 antivaleurs non évolutionnaires**
- . **L'Été démocratique en société**
- . **La nécessité d'une défragmentation sociétale**
- . **3 règles pour défragmenter le « mauvais » systémique**

Résumé

Cet **Hastag** associe les « 4 saisons » de l'évolution démocratique à la réalité citoyenne vécue dans la plupart des sociétés modernes. Il ressort de ce constat que le présent est plongé dans l'Automne sociétal et que se profile l'Hiver sociétal dans de nombreuses nations occidentales et émergentes. On peut alors se demander pourquoi lorsque les sociétés se développent avec le progrès social, scientifique, technique, technologique, celles-ci tendent presque toujours à stagner dans des phases démocratiques intermédiaires, incomplètes, insatisfaisantes, voire régressives. La raison première est sans aucun doute dans la « mauvaise » intelligence et la mauvaise influence exercées par les systèmes dominants et leurs principaux acteurs. Il semble exister une incroyable irresponsabilité dans la conduite humaine, ainsi que dans l'acceptation suiveuse des populations, à ne pas savoir et/ou ne pas vouloir atteindre l'Été sociétal si proche et si possible d'accès, en se contentant indéfiniment des 3 autres saisons que sont le Printemps, l'Automne et l'Hiver sociétal !

Alors que **Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM). Voir Hastags [#0](#) et [#1](#).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvreuse de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

A l'aube du III^e millénaire, l'Hiver sociétal s'annonce dans de nombreux pays occidentalisés et non occidentalisés. L'Hiver sociétal (politique et systémique) est celui que subissent la plupart des pays communistes et totalitaires via la dictature ou l'intégrisme religieux. Par Hiver sociétal, il faut comprendre l'emprise dominante et négative des systèmes (pouvoirs publics, culturels, médiatiques, bancaires, financiers, politiques, marchands, religieux, administratifs, technocratiques...) sur la vie collective et celle du citoyen lambda, c'est-à-dire sur la société en général. Il annonce un horizon sociétal assez anthracite (gris-noir), régressif, liberticide, hautement contrôlé et standardisé, bridant fortement les conditions humaines et citoyennes modernes. Son arrivée se caractérise d'abord par une augmentation simultanée des crises intérieures, des tensions économiques et financières, des conflits sociaux, des remises en cause culturelles, des revendications territoriales fortes, quels que soient les pays dans le monde, puis par une atonie généralisée des populations couplée à une propagande médiatique mensongère omniprésente.

Sur le fond, l'Hiver sociétal traduit un profond malaise existentiel généralisé dans le corps social avec la manifestation de nombreux symptômes de mécontentement, d'irritation, de colère, de déception, de révolte, voire de rébellion, La « révolte des consciences » qui en découle en provenance notamment d'un grand nombre de citoyens informés, éduqués, urbanisés (et pas uniquement des territoires ruraux) s'alimente constamment de la détérioration des conditions de vie en temps réel. Elle s'entretient également par l'incurie réelle ou supposée des gouvernements, des grandes organisations mondiales (ONU, OMC, OMS, FMI, Banque mondiale...), jugés incapables de résoudre les grands problèmes sociétaux du moment.

Les 4 saisons sociétales

L'évolution sociétale des nations modernes n'est aucunement linéaire. Elle peut franchir graduellement les saisons, sauter une ou deux saisons, stagner dans l'une d'entre elles, revenir à la saison antérieure, cela en fonction directe des mentalités au pouvoir et dans les populations concernées. Il est même possible de cumuler en même temps une fraction de chaque saison en fonction des territoires concernés, des domaines d'activité, du secteur privé ou public, en mélangeant la tolérance, l'ouverture d'esprit, la positivité chez les uns, le suivisme fataliste, l'esprit technicien, le conditionnement mental chez certains, la psychorigidité, la défiance, la focalisation chez d'autres, créant un vaste melting-pot sociétal sans véritable destin affirmé ou pour le moins brouillé, parasité, inconstant, réversible. Chaque saison correspond à de grandes tendances de fond avec... :

. Le Printemps sociétal : Phase intermédiaire et incomplète en matière de démocratie naissante annonçant des ouvertures libérales, des mesures libertaires, l'apport de droits humains en faveur des populations. C'est aussi des réformes structurelles et conjoncturelles positives pour la stabilisation nationale du pays et de ses territoires historiques, tout en cumulant encore de nombreuses insuffisances, faiblesses, tensions et crises politiques. Cette saison motivante dans les pays émergents et les territoires sortant d'une histoire clanique ou tribale, de rivalités incessantes, voire d'un traditionalisme et/ou d'une dictature sans partage, se concrétise par de nouveaux espoirs, de nouvelles attentes en matière de permissivité, d'affranchissement de certaines règles antérieures, d'un plus grand pluralisme politique, d'une demande d'égalité entre les citoyens, du recours à la délégation par le vote...

. **L'Été sociétal** : Étape principale et prioritaire à atteindre dans toute société humaine moderne traduisant un état de maturité collective, d'adultisme dans la mentalité générale, d'épanouissement libertaire. Elle traduit la réalité d'un accomplissement dans la vie du citoyen par l'accès à l'autodiscipline, à l'esprit de responsabilité, à l'équité, à l'autonomisation, à l'horizontalité des rapports... Il consacre notamment l'usage de valeurs humanistes et de fondements évolutionnaires dans des pratiques démocratiques et citoyennes avancées favorisant la plénitude citoyenne, la stabilité collective. Cette saison est l'avenir normal des démocraties saines, pleines et entières en favorisant, au plus grand nombre, l'accès à une véritable qualité existentielle dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale.

. **L'Automne sociétal** : Phase de transition médiocrisée impliquant la stagnation, voire une phase sociétale d'instabilité avec des conflits récurrents, un maillage législatif étouffant, une normalisation asphyxiante, une amplification des mesures coercitives, un durcissement des mesures gouvernementales. Il s'agit d'un net recul démocratique, un revirement, voire un retour en arrière dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale, avec le recours constant au 2D. Le champ des libertés comme l'espérance citoyenne se transforment peu à peu en résignation, en fatalisme, face à une offre politique sans envergure ni puissance évolutionnaire, mais excessive et déraisonnable en communication médiatique. C'est la saison sociétale actuelle que traversent la plupart des démocraties occidentales dans un contexte de dramatisation, de tragédie collective. On observe un peu partout une inversion progressive des valeurs (sinon leur banalisation), ainsi que le caractère quasi inextricable des lourdeurs administratives et des mesures technocratiques à la chaîne (taxation, surveillance, contrôle, normalisation, gestion à court terme, budgétisation faisant la pluie et le beau temps...).

. **L'Hiver sociétal** : C'est l'enfer citoyen comme horizon d'entropisation générale directement lié à la fuite en avant et l'aveuglement général instaurés durant l'Automne sociétal. Il se caractérise par une dégradation sociétale majeure résultant d'une emprise systémique irresponsable échappant au contrôle de ses propres servants. La société se rigidifie sous la conduite de régimes autoritaires, totalitaires, isolationnistes, avec un délabrement des idéaux de démocratie, la privation de nombreux droits et libertés. C'est aussi des citoyens soumis, en état de régression dans la mentalité, une forte rétrogradation civique. L'Hiver sociétal caractérise le retour de la violence sociale, voire l'instauration d'un système archéosociétal fondé sur le 1D, 1.5D, 2D dans lequel le mensonge, l'inversion des faits, le déni, la mauvaise foi, sont monnaie courante. Il caractérise également la fin d'un cycle sociétal et/ou civilisationnel, un déclin en phase terminale, par la lente déliquescence des institutions, des valeurs, l'effondrement des grands référentiels culturels et sociaux.

Les conditions prévisibles de l'Hiver sociétal

L'Hiver sociétal traduit une nette courbure des postures dirigeantes à l'échelle mondiale vers l'affrontement des systèmes entre eux, la rivalité économique, la confrontation géopolitique, la coercition technocratique, la restriction consumériste et budgétaire, la répression sécuritaire, produisant mécaniquement des réactions de rejet en nombre et en intensité de la part d'une grande partie du corps social planétaire. Les épisodes de protestation, de rejet, de refus, de

mauvaise humeur, se succèdent, relayés ici par une information médiatique continue en temps réel attisant les émotions et les positions, tout en gommant, grossissant ou minimisant là, les faits d'actualité selon les impératifs, agendas politiques et audiences attendues. Tout cela a déjà commencé dans la période actuelle d'automne systémique annonçant une accélération et une fuite en avant du fait d'un contexte géopolitique hyper fragmenté sur l'essentiel. L'arrivée plus ou moins inéluctable de l'Hiver sociétal s'annonce comme une évidence tant que les gouvernants et les politiques technocratisés et/ou idéologisés n'auront pas réussi à résoudre les 4 grandes problématiques alimentant la chronicité de la déception des populations et du citoyen moderne :

1. La montée en puissance structurelle de la paupérisation croissante des classes moyennes assommées par l'importance des coûts contraints (taxes, TVA, mobilité, énergie, alimentaire, logement, crédit...) face à des niveaux de salaire souvent bas et fortement bridés.

2. L'omniprésence d'un « mauvais » triptyque systémique fondé sur une équation erronée de l'Offre sociétale, culturelle, publique et marchande, induisant globalement une **moindre qualité** avec des **prix élevés** et un **accès difficile**. Si la partie économique relève directement des stratégies menées par les multinationales, les grands groupes industriels et financiers, le secteur public n'est pas en reste avec la dégradation constante des services sociaux et d'intérêt général (du fait de l'automatisation et des nouvelles technologies), avec une augmentation subséquente des contraintes imposées dans la vie de tous les jours (normes, lois, procédures, codes...). En d'autres termes, l'emprise des systèmes dominants est devenue à la fois asphyxiante et plus du tout à la hauteur des grands enjeux modernes de démocratie et de citoyenneté. C'est le cas notamment avec une fuite en avant gestionnaire et court-termiste d'efficacité budgétaire et de rentabilité, une course au profit et à la productivité, obligeant à recourir 3 leviers « anti-citoyens » :

. La **baisse globale de qualité** des prestations, services et produits dans des processus de plus en plus standardisés, normalisés, procéduriers, réglementés, voire hautement marketisés dans le virtuel et l'excès de suggestion et de communication (soit le contraire de l'honnêteté intellectuelle, de la transparence, de la fidélisation).

. Des **prix de plus en plus élevés** favorisant l'État et les services publics par l'importance en valeur des taxes, TVA et différentes contributions sociales proportionnalisées au prix de revient final. Un prix de revient lui-même augmenté par la « prédation » économique majeure de toute la chaîne d'intermédiaires et prestataires au détriment des producteurs locaux, des fabricants initiaux et bien sûr du consommateur final (soit le contraire du prix juste et équitable).

. Des **conditions administratives, juridiques et relationnelles** imposant de véritables parcours d'obstacles relativement difficiles d'accès, voire compliqués par la présence de nombreuses obligations préalables et des délais allongés ou d'indisponibilité (soit le contraire de la simplicité, fluidité, disponibilité).

3. Le durcissement des politiques gouvernementales menées avec un certain autoritarisme et dirigisme sous l'angle sécuritaire (surveillance, flicage, espionnage, contrôle, répression, racket, traque...) couplé à la multiplication conjoncturelle de nombreuses interactions défavorables. C'est le cas notamment des contextes inflationnistes dans certains pays, des crises macro et microéconomiques à répétition dans d'autres, ou encore des effets délétères et violents d'un dérèglement climatique mal anticipé, mal géré dans certaines

régions, pour certaines populations, certaines activités économiques. À cela s'ajoutent les contextes de guerre, les tensions géopolitiques, les revendications nationalistes et territoriales. C'est aussi tout ce qui affecte directement, de près ou de loin, l'emploi, la retraite, les conditions de travail, la rémunération, les revenus et salaires, dès lors que des mesures gouvernementales impopulaires, unilatérales ou partisans catalysent la mobilisation générale, les mouvements sociaux, les manifestations de masse, les « NON » lors des élections.

4. Le caractère insidieux de la pollution, des polluants, de la baisse structurelle de l'immunité naturelle, des maladies, des virus, de l'altération des conditions sanitaires et d'assistance malgré tous les progrès effectués, mais devenus de moins accessibles techniquement et/ou financièrement pour une grande partie des populations. On peut y inclure dans certaines régions du monde la faim, le manque d'eau, les conditions hygiéniques défectueuses affectant directement la santé ou faisant vieillir prématurément le corps humain.

Le grand désordre précurseur de l'Hiver sociétal

À cause de la bêtise à ne pas voir plus loin que le bout de son nez, de l'agressivité en soi, de l'arrogance, de l'orgueil, de l'ambition du pouvoir, de la vénalité, de l'égoïsme, de la cupidité, de la jalousie, de la servilité, de la lâcheté humaine, de l'esprit de revanche, d'une insatisfaction latente..., le monde s'est fortement fragmenté au cours de l'histoire. Une fragmentation qui s'est progressivement démultipliée sur la planète en archipels idéologiques, en territoires concurrents, en blocs d'alliance conjoncturels, en divisions culturelles, sous la forme d'une immense balkanisation et dispersion sociétale. Selon la géographie et l'histoire de chaque territoire, on peut même parler d'hyper fragmentation de l'espèce humaine, non du point de vue de son ADN, mais de son adaptation anthropologique, sociologique, culturelle. L'éclatement mental, comportemental et psychologique qui en résulte explique les raisons d'un véritable 180° dans l'approche de la réalité, comme dans les lois, usages, pratiques, postures prises dans l'interprétation des faits. Cet éparpillement sur de très nombreux sujets sociétaux induit des divergences de sens, ainsi que la constance d'un « désordre » plus ou moins organisé entretenant toutes les rivalités, toutes les concurrences, toutes les compétitions, toutes les abjections connues. C'est également la consécration de l'imbécillité intelligente de l'espèce humaine, c'est-à-dire de l'importance déséquilibrée entre la production neuronale au sein du cerveau humain (linguistique, mémoriel, abstraction, conceptualisation, raisonnement, imaginaire, virtualisation, accumulation et utilisation orientée des savoirs et connaissances, traitement de l'information...) et toutes les autres fonctions essentielles de l'esprit et du corps humain issues de la biochimie du cerveau, du mental, de l'anatomie (force mentale, motivation, intuition, passage à l'acte, audace, créativité, force des émotions, humeur, intensité de l'affect, accomplissement sexuel, retour sensoriel, activité manuelle, autonomisation, résistance physique...).

Cette dysharmonie entre la limitation ou la minimisation de nombreux états d'être et potentialités du corps physique (Hashtag [#8](#)) et l'amplification surdimensionnée accordée aux activités cérébrales produit un déséquilibre d'ensemble chez la plupart des hommes et des femmes éduqués. Ce déséquilibre au sein du vivant supérieur explique l'inaboutissement chronique chez de nombreux individus parmi les plus intelligents, les plus cultivés, les plus décisionnaires et influents. Un

paradoxe qui trouve son origine dans l'entêtement collectif à se copier les uns les autres, à s'identifier les uns aux autres, à faire et apprendre les mêmes choses par besoin d'appartenance. Cet entêtement à miser uniquement sur la standardisation du paraître en n'étant jamais vraiment soi-même, sur un conformisme bon chic bon genre alimentant le politiquement correct, sur un conservatisme façonnant l'esprit par le biais d'un passé révolu, faussé, imparfait, conduit à retarder le passage nécessaire de la « Porte » de l'avenir évolutionnaire.

Syndrome de l'entêtement

L'entêtement politique, stratégique, décisionnel, est le symptôme classique de l'intelligence focale (sans vision globale) souvent percluse de certitudes et/ou profondément formatée. Il se caractérise par une volonté obstinée, voire aveugle, à poursuivre ce qui est entrepris, déjà engagé, voire à l'amplifier davantage encore par orgueil, imposition de soi, haute image de soi, voire autisme social, schizoïdie. Le simple fait de ne rien vouloir entendre de différent, de ne pas envisager un autrement, de ne pas rechercher d'autres solutions, en s'accrochant uniquement à ses certitudes, à sa décision de départ, n'est pas vraiment un signe positif de sagesse, d'intelligence discernée, de véritable hauteur de vue. C'est, au contraire, la marque d'une fierté mal placée couplée à un défaut d'intelligence relationnelle et/ou relevant d'un formatage mental souvent rigide, non flexible, voire d'une rigidité mentale issue de blessures psychologiques ou de traumatismes anciens, rendant l'individu incapable d'un traitement adulte et objectif des problèmes le concernant. Au lieu de voir dans l'entêtement une détermination et ténacité devant l'adversité, mieux vaut considérer qu'il s'agit d'un signe de faiblesse psychologique que l'individu tente de compenser à sa manière. Il s'agit plus d'un trou ou d'un vide d'intelligence chez les plus cultivés et d'un manque d'intelligence chez les plus incultes, primaires, empiriques, subjectifs, imbus d'eux-mêmes.

Intelligence et inaboutissement humain

La trajectoire courbée des sociétés modernes en direction de l'hiver systémique est foncièrement due à l'inaboutissement profond de la plupart de ceux qui nous gouvernent et nous représentent par excès d'intelligence appliquée en 2D et 2.5D et insuffisance d'humanisme, valeurs évolutionnaires et conscientisation en 3D ou 4D (Hashtags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Un inaboutissement humain qui prend racine dans l'influence négative du mauvais usage fait de l'acquis au sens global. Ainsi, en complément de **l'excroissance de l'intelligence** sur le reste des grandes fonctions humaines, l'individu intelligent s'est **autolimité** par l'encadrement normatif et académique (standardisation, maillage législatif, normalisation à haute dose, aseptisation des contenus culturels et intellectuels...). Il s'est **autodéformé** par les artefacts économiques et sociaux (idéalisation de l'argent-roi, ambition pour le pouvoir et le statut hiérarchique, course aux titres et à la notoriété, mimétisme amplifié par les modes et les référentiels officiels, recours aux symboles ostentatoires...). Il s'est **autopersuadé** que la puissance virtuelle des mots (discours, éloquence, argumentation, raisonnement...) remplaçait avantageusement l'acte concret en le rendant ainsi supérieur aux autres, comme en apportant des réponses à tout (expression, communication, marketing, publicité...). Il s'est largement **trompé** en voulant se donner de l'importance (égocentrisme, égotisme, égoïsme, individualisme...) en misant sur le rapport de force et la dominance, sur la ritualisation à haute « valorisation ajoutée », sur la solennité du paraître, afin d'être artificiellement ce qu'il n'est pas naturellement.

Toutes ces déviances purement humaines conçues et justifiées par une intelligence inclusive (seul maître à bord) explique le caractère exponentiel de la fragmentation humaine qui conduit, au final, à dénaturer, défigurer, déformer, altérer, inverser..., tout ce qui est bon en l'homme et bien dans ses intentions de départ. Un autre commun dénominateur observable dans l'histoire de l'humanité, ainsi que parmi les contemporains, provient d'un large déficit d'Intelligence Relationnelle (rapport aux autres, estime de soi, empathie, altruisme, coopération, affection, respect d'autrui...) conduisant à déporter l'essentiel humain sur l'accessoire statuaire, l'inconstance décisionnelle, le factice des apparences, le futile de l'image donnée (Hastag [#28](#)). Il est clair que sans Intelligence Relationnelle (IR) l'homme est condamné à répéter indéfiniment les mêmes erreurs sous d'autres formes, sans toujours sans s'apercevoir, derrière la brillance trompeuse de ses propos et/ou un recours « maladif » (maladie de l'intelligence) à la seule intelligence logico-mathématique analytique et tacticienne. En se privant d'autres atouts décisifs comme l'esprit de synthèse, la créativité, la vision globale, la sensibilité, l'humanisme, l'élévation qualitative du niveau de conscientisation, l'homme intelligent sans IR (même avec IA) est condamné à périr avec ses certitudes et faire périr les autres.

Aujourd'hui l'Automne sociétal demain l'Hiver sociétal

Avec la seule intelligence inclusive (le phénomène est et sera identique avec l'inclusion technologique massive de l'Intelligence Artificielle), on observe comment, en tout lieu et en toute époque (sauf dans les peuplades primitives et traditionnelles), se produit généralement à terme un retournement de situation, un changement de cap et d'orientation, sous l'effet du 2D dominant et du causalisme primaire (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Par la brillantissime bêtise humaine gorgée de certitudes, d'ambition, d'orgueil et de vanité, on constate de manière quasi systématique une inversion, une dégradation, une transformation irréductible des grands principes et idéaux de départ, des grandes inventions initiales, des créations et engagements humanistes originels, vers une polarité contraire ou très éloignée de l'intention source. Le renversement de tendance se manifeste d'abord par la prise de distance, le non-usage, la critique, le mépris, l'opposition de principe, puis par des adaptations, des contre-utilisations, des détournements d'objectifs, des contrefaçons industrielles ou culturelles. La dénaturation la plus décisive s'effectue lorsque l'intelligence politique, technocratique, académique, scientifique, technicienne, gestionnaire, religieuse, philosophique, transforme le principe, l'idée ou l'idéal de départ, en ersatz systémique, économique, dogmatique, idéologique, sécuritaire, militaire..., n'ayant plus rien à voir avec la volonté du fondateur, la clarté de son message, l'humilité, la transparence et/ou la positivité manifestée en première intention. Le passage par les filtres systémiques contrôlant ce qui doit être, peut être ou ne pas être, altère souvent l'essentiel des principes actifs pour ne conserver que ce qui favorise les intérêts, les gains, les profits personnels à retirer. C'est aussi la manière de faire pour ne pas contrarier les habitudes et usages en vigueur ni entraver les ambitions de pouvoir de ceux déjà en place, ni déséquilibrer les rapports de force en vigueur. Le formatage mental résultant des multiples systèmes habitués à recourir à ces méthodes, couplé au matricage de l'intelligence par l'éducation officielle, tend à développer des réflexes puissants de filtration en 2D, de déconstruction systématique du changement non voulu. De ce point de vue, l'intelligence ainsi formatée n'est ni forcément discernée ni hautement conscientisée, mais davantage enchâssée dans des moules culturels

imparfaits, amputée de puissance affirmative et créative, déformée dans sa représentation de la réalité du monde. Elle est même chez certain(e)s relativement perverse et cynique dans la lecture des faits en mélangeant allègrement raison et émotion, sophisme et bon sens, mensonge et vérité, subjectivité et objectivité, a priori et prêt-à-penser, état d'âme et masque professionnel.

Les 2 moteurs de l'Automne sociétal

Sur le plan de la réalité politique, on s'aperçoit que les 2 principaux moteurs qui poussent le monde et qui guident la gouvernance étatique dans la plupart des pays sont la **financiarisation extrême** par les grands systèmes financiers et bancaires relayée par les multinationales, grands groupes et activités économiques classiques et la **vision principalement politique du pouvoir étatique bien avant l'intérêt du citoyen** dans tout un ensemble de calculs et de stratégies de présence et d'influence en matière de représentativité au sein des instances dirigeantes (présidence, gouvernement, parlement, sénat...). La conjugaison de ces 2 moteurs portée par l'inertie conservatrice est à l'origine directe de l'Automne sociétal dans de nombreux pays occidentalisés. Elle s'impose bien avant toute volonté de reconstruction des institutions et de plus grande ouverture évolutionnaire en faveur du citoyen (Été sociétal). Malgré toute l'intelligence mobilisée par la gent politique et la technocratie d'État, l'ordre sociétal contemporain est sur la pente glissante de l'Hiver sociétal. Un paradoxe d'autant plus grand que le début du III^e millénaire est à son apogée dans le progrès collectif issu de l'histoire mondiale, comme dans la revendication de fortes différences dans les modes de vie, les usages et les mentalités. Ce brillant apogée civilisationnel de surface masque toutefois un irréversible mouvement de déclin affectant les grands fondements structurels historiques tels que la morale et la religion, la notion de père omniscient de la nation, la division sociale, la verticalité dirigiste, etc. (Hastag [#29](#)). Le monde est entraîné sur une pente décliniste généralisée qui s'amplifie, décennie après décennie, par la répétition et la simultanéité de multiples crises nationalistes, religieuses, politiques, sociales, économiques, financières, sanitaires, géopolitiques. Des crises qui produisent ensemble des ondes de choc de plus en plus fortes fragilisant les structures politiques classiques, ainsi que les grandes institutions nationales, en accélérant leur perte d'influence et leur crédibilité auprès d'une grande partie des populations.

Si l'intelligence systémique, inclusive et focale n'évolue pas de manière qualitative et consistante en prenant en considération les avancées démocratiques et citoyennes nécessaires à l'oxygénation des peuples, le monde moderne va à sa perte assurée. Si les gouvernants utilisent le frein du statu quo, de la régression, de la répression, plutôt que l'accélérateur du changement dans le pari collectif d'une véritable restructuration démocratique (ni gestionnaire ni idéologique), ils prennent la responsabilité d'être honnis de l'histoire du futur en retardant des échéances attendues. Si les grands dirigeants et influents conservateurs du monde religieux, économique et financier n'engagent pas une transformation évolutionnaire de leurs habitudes, méthodes et stratégies, ceux-ci sont également voués à disparaître et/ou entraîner leurs membres et personnels dans les affres de l'hiver systémique. Dans les trois cas, l'effet boomerang est assuré pour tous les acteurs et responsables impliqués de près ou de loin dans cette complicité passive, même s'ils sont aujourd'hui au sommet de leur pouvoir et de leur art.

Les comparatifs entre saisons sociétales sont des raisons de craindre et d'espérer

Lorsque l'on atteint un point de culminance dans ses activités sans les enrichir ni les consolider positivement et qualitativement, il se produit naturellement ensuite une baisse de puissance et d'intensité. C'est le cas avec toute Offre sociétale, politique ou économique non renouvelée ni innovante, dont la tendance naturelle est à se déqualifier et perdre progressivement de l'attrait au fil du temps et des saisons systémiques. On observe alors une recherche de compensation par la sauvegarde des apparences, par les artifices du marketing, par la virtualité de la communication. Ce qui est sûr, c'est que toutes les crises modernes deviennent des symptômes pathologiques du corps social, des avertissements sociétaux annonçant l'arrivée de prochains bouleversements. Il ne s'agit plus de rejeter cette probabilité d'un mouvement d'épaule, de contenir l'opinion publique par les méthodes habituelles du discours lénifiant, du compromis, de la manipulation des masses (promesse politique, engagement participatif de façade, peur, dramatisation, sanction, menace...). L'éveil du corps social est lent, mais ensuite irréversible sans qu'aucun régime ne puisse résister indéfiniment. Même les forces d'interposition (armée, police, gendarmerie, force publique, institution judiciaire) ne peuvent contenir longtemps la colère d'un peuple éduqué, informé et déterminé, dont eux-mêmes et leurs familles font partie intégrante. Aussi, le durcissement systémique entre l'Automne et l'Hiver annonce l'évidence d'une aggravation entropique, alors que le retour à l'Été sociétal promet tout le contraire dans un nouveau salvateur. Les régimes et pays en retard de mentalité qui n'auront pas compris les ressorts de cette dynamique sociétale de fond, même si la gestion du présent et de l'actualité absorbe l'essentiel des énergies et des moyens disponibles, sont voués au géonies et à l'entropie du désordre social, politique et économique. Cette occurrence est également valable pour toutes les entités et organisations arc-boutées sur leurs fondements dirigistes, conservateurs, technocratiques et/ou à contre-courant des attentes légitimes de leurs membres. Il est à craindre alors qu'un gigantesque effet domino ne balaye tout ce qui a été fait et entrepris auparavant, faisant que l'arrogance d'aujourd'hui et l'outrecuidance des décisions et mesures prises au plus haut niveau des États ne s'effacent ensuite définitivement de la mémoire collective. En résumé, tout ce qui est dit, réalisé, légiféré, justifié aujourd'hui par les dirigeants, les élites, les experts, ne sert à rien ou presque dans le futur en perdant énormément de temps au présent !

La ligne de plus grande pente sur laquelle glissent inéluctablement les sociétés modernes figées dans un conservatisme automnal bien établi ne peut être que freinée momentanément par l'alternance politique. Un contexte qui fait que tous ceux et celles qui ne prennent pas le problème à bras le corps et/ou n'envisagent pas un véritable changement de logiciel sociétal, le paieront assurément un jour ou l'autre. C'est la raison pour laquelle, il faut sortir du champ de l'intelligence politique, technocratique, technicienne, pour lui intégrer l'intelligence citoyenne adultisée animée par bien d'autres qualités humaines essentielles (dynamisme, proactivité, courage, altruisme, oblation, humanisme, sensibilité, créativité, confiance en soi, positivité, sérénité, force mentale, autodiscipline, esprit de responsabilité...). Des fonctions naturelles qui relèvent directement, à la source même du vivant, du bon fonctionnement du plaisir et de la récompense via les principaux neurotransmetteurs (dopamine, ocytocine, sérotonine, endorphines...). Un fonctionnement naturel humain qui doit être protégé, constamment renouvelé

et généralisé par la motivation et la valorisation individuelle, et surtout pas bridé ou inhibé par la peur, l'irrespect, la discrimination, le stress collectif. Sans positivité produite naturellement, le citoyen n'est qu'un humain sans véritable perspective d'élévation dans la conscientisation et l'aboutissement de soi. Il est condamné à la médiocrité, à la violence perpétuelle, à l'insatisfaction chronique, à une corruption altérative de son existant, faisant qu'il mérite sans doute une plongée dans l'inévitable Hiver sociétal !

Comparatif entre saisons sociétales

Il serait aujourd'hui bien plus plaisant d'évoquer un âge d'or sociétal avec ses tourments passagers, mais aussi de l'ensemble de ses bons aspects. Ce n'est hélas pas le cas avec l'Automne sociétal fortement systémisé et ses multiples aspects critiques (voir presque tous les Hastags). Pour se faire une idée de l'éloignement de l'idéal (Été), des principes normalement actifs de l'existant démocratique (Printemps) et du pire potentiel (Hiver), un premier comparatif non exhaustif donne toute la mesure des différentiels de pratiques dans l'exercice des libertés, droits, citoyenneté, démocratie, gouvernance..., entre 50 types d'approches systémiques et sociétales :

	Hiver	Printemps	Été
Action de masse	Générique	Ciblage	Hyperciblage
Approche collective	Infantilisation	Adolescentie	Adultisme
Approche sécuritaire	Force pure	Dissuasion	Réciprocité responsable
Champ judiciaire	Droit local	Droit national/Féd.	Droit universel
Champ libertaire	Censure/Interdit	Permissivité	Autonomie+
Comportemental	Soumission	Individualisme ¹	Autodiscipline
Condition Humaine	Asservie/Appauvrie	Affranchie/Améliorée	Métanoïque ²
Condition Citoyenne	Anonyme/Bridée	Reconnue/Enrichie	Citoyen du Monde
Conduite du pays	Monocratie	Séparation pouvoirs	Participation+
Conscientisation	Focale	Élargie	Globale/+++
Déterminant Economie	Offre/Demande	Marché	B-Molécule
Doctrine sociétale	Division/Autorité	Egalité/Légalité	Équité/Légitimité
Droits de l'homme	Violation/Faible	Protecteur/Garanties	Citoyenneté+
Dynamique sociétale	Contraction	Expansion	Stabilisation+
Enseignement	Apprentissage	Éducation Sup.	Multispécialisation
État de droit	Inexistant	Sélectif/Organisé	Équitable/Transparent
Exercice du pouvoir	Culte personnalité	Hiérarchie statutaire	Partagé/Tournant
Fondement Economie	Chasseur/Cueilleur	Capitalisme/Libéral	Bioéconomie
Forme d'Étatisation	Nationalisme	Fédéralisme	Universalisme
Hiérarchisation	Verticale	Matricielle	Horizontale
Information médiatique	Propagande	Surinformation	360° utile
Logique utilisée	Sophisme	Causalisme	Sourcing causal
Lois dominantes	Inné (+ fort)	Acquis (Mérite)	Opportunisation max.
Management	Directif	Déléгатif	Motivationnel
Mentalité générale	Inaboutie	Médiocrisée	Éclairée/Aboutie
Niveau Démocratie	Faible/Fragile	Intermédiaire/Partiel	Avancé
Objectif de résultat	Efficacité	Performance	Efficiency
Organisation du pouvoir	Concentration	Décentralisation	Collégialité
Philosophie du vivant	Indéterminisme	Déterminisme	Biodéterminisme
Philosophie politique	Conservatisme	Progressisme	Societhonique
Principe du vote	Sans/Indirect	Entonnoir	Interactif/5 choix
Priorités publiques	Fisc/Administrat.	Gestion/Budgétisat.	Dével. évolutionnaire
Principes du droit	Discrétionnaire	Conditionnalité ³	Choix alternatif ⁴
Psychologie	Imposition soi	Affirmation soi	Aboutissement soi
Raisonnement	1D/2D/Binaire	2.5D/Nuancé	3D/4D/Vision globale
Rapport à la réalité	Croyance	Réalisme	Lucidité
Rapport à autrui	Rapport de force	Concurrence/Comp.	IR/Challenge ⁵
Référentiel cognitif	Mythe/Récit	Sciences/Technologie	Essentiel/Utile
Régime politique	Chefferie/Royauté	Présidentiel/Parlem.	Programmatique

Religion	Idolâtrie	Monothéisme	Athéisme
Rôle institutionnel	Dominance	Normativité	Métaplasticité ⁶
Savoir-faire	Autodidactisme	Académisme	Expérientiel+
Social	Riche/Pauvre	Classes moyennes	Médianisme ⁷
Sociologie	Suivisme/Réaction	Collaboratif/Action	Coopératif/Proaction
Socle du Droit	Usage/force	Légalité/Contrat	Légalité/Légitimité ⁸
Socle sociétal	Cultuel/Féodal	Laïque/Républicain	Coopératif/Démocratie+
Traitement humain	Indifférenciation	Personnalisation	Différenciation
Type de gouvernance	Autorit./Dirigisme	Libéralisme	Humanisme+
Type de Jugement	Empirisme	Pragmatisme	Discernement
Type de relation	Gagnant-Perdant	Donnant-Donnant	Gagnant-Gagnant

1. Individualisme : égotisation à tout ramener à soi dans le jugement, l'opinion, la décision...

2. Métaoisme : condition humaine avancée sur tous les plans (Hastag #28)

3. Conditionnalité : Droit positif (Loi/Contrat/Jurisprudence) + Devoirs + Réparation (contrepartie/compensation)

4. Choix alternatif ou conjoint entre la Légalité/Conditionnalité et la Légitimité ou entre champs Judiciaires disponibles

5. IR : Intelligence Relationnelle et valeurs évolutionnaires

6. Métaplasticité : plus grande adaptabilité fonctionnelle et plus grande souplesse opérationnelle des structures

7. Médianisme : Classes médianes

8. Choix alternatif ou conjoint entre Légalité (Loi/Contrat) et Légitimité (Différenciation des cas/Principe de Réciprocité)

Généralement chaque société, chaque organisation, chaque système, chaque collectivité, chaque gouvernance, est un mélange spécifique entre les 3 saisons d'Hiver, d'Automne et Printemps et pour les plus démocratiquement avancés avec un début d'Été. On s'aperçoit ainsi que les 50 principaux fondamentaux sociétaux en « Hiver » et « Printemps » sont tous objectivement perfectibles pour atteindre l'« Été sociétal ». Un « Été » souhaité par tous les citoyens du monde, obligeant les gouvernances nationales et collectives à s'imposer un quadruple objectif à atteindre :

1. Engager un large processus de toilettage, nettoyage et déconstruction de l'existant sur tous les dogmes, usages et pratiques non adaptés aux attentes profondes du citoyen moderne (inventaire à réaliser en complément de tous les Hastags présents et à venir du livre L'Esprit du Societhon).

2. Mettre en place simultanément des mesures évolutionnaires spécifiques avec des étapes précises en faveur d'un espace élargi de libertés, de droits et d'accès à la plupart des besoins du citoyen moderne (voir B-Molécule - [Opus 3 - Franchir les Murs de Verre](#) - 2012).

3. Porter une attention toute particulière au fait que l'Automne systémique ne s'installe durablement sous forme de stagnation, voire de régression progressive vers l'Hiver sociétal (fracturation sociale, désillusion généralisée, retour de l'intolérance, durcissement sécuritaire, pression fiscale en hausse, appauvrissement des classes moyennes, dominance du rapport de force, inégalités criantes, repliement sur soi...).

4. Opter délibérément à grande échelle pour l'Été sociétal, via des programmiques décennales conçues sous la forme d'objectifs collectifs à atteindre, générations après générations, afin de favoriser l'émergence d'un nouveau cycle sociétal et civilisationnel plus riche, plus fiable, plus épanoui, plus durable, que celui actuellement en fin de cycle.

Mantras politiques vs Mantras citoyens

Pour sortir de l'Automne sociétal hautement systémisé et éviter l'entrée dans l'Hiver sociétal hautement probable, il est impératif de rester étanche aux mantras politiques qui encadrent constamment la dynamique des peuples, qui emprisonnent le raisonnement par des certitudes conservatrices, qui façonnent les mentalités en orientant les modes de vie. Les exemples types de mantras politiques conservateurs consistent à envisager un tunnel d'action à l'échelle collective à partir d'antennes et de leitmotivs démagogiques, clientélistes, populistes, destinés à conforter d'abord et avant tout le pouvoir politique, financier et économique en place par la nécessité de conserver et/ou amplifier... :

- . **L'autorité** inhérente à l'État de droit et à la force publique (obligeant le citoyen à se soumettre docilement aux règles établies, à un suivisme de principe).
- . **La préférence nationale** avec sa dimension identitaire et nationaliste (impliquant une vision et une approche discriminatoire entre les différents membres d'une même population).
- . **L'ordre par le sécuritaire**, la surveillance, le contrôle, l'inspection, le flicage (supposant la docilité et l'obéissance civique inconditionnelle du citoyen).
- . **Les mesures contre l'immigration**, le fédéralisme, la mondialisation, le libre-échange (donnant une légitimité d'action politique et une raison d'être aux partis politiques nationalistes, dirigistes, autoritaires et à leurs émules).
- . **La continuité fiscale et budgétaire** en faveur des services publics par les hausses tarifaires, les cotisations, les prélèvements obligatoires (contraignant le citoyen à accepter un pouvoir d'achat limité, un niveau de vie insatisfaisant...).
- . **Le cadre salarial et l'emploi amélioré** sur tel ou tel point sensible (sous condition de conserver les règles en cours et/ou accepter des obligations à venir).
- . **La poursuite des efforts collectifs et citoyens** pour la bonne santé du pays et/ou du régime en place (souvent de manière unilatérale de la part des classes moyennes et pauvres).
- . **La taxation des superprofits**, imposer les riches, la spéculation, les actifs financiers, partager les richesses, établir ou baisser les droits de douane (afin de satisfaire la grogne de certaines corporations et/ou la jalousie de classe).
- . **La lutte contre la fraude**, l'économie souterraine, la délinquance, les usages illicites, le tabac, l'alcool, les importations massives... (avec en point de mire de nouvelles rentrées fiscales, des économies ou la réduction de certains postes budgétaires).
- . **La proposition de mesures conjoncturelles** en faveur du pouvoir d'achat, de l'épargne, de l'énergie, de l'environnement, des ménages, de l'accès au logement, des TPE, de l'agriculture, de certains grands domaines du service public (santé, éducation, culture...), dans le but principal d'orienter le vote (même si la plupart des engagements pris se transformeront en lois restrictives, mesurette et réformette vite oubliées).

Le mantra politique, une rhétorique de bon sens jouant sur le premier degré

La plupart des mantras politiques se caractérisent par leur extrême simplicité de présentation et de compréhension, ainsi que par leur charge de rêve, d'émotion et d'espoir (souvent déçue par la suite). Derrière l'illusion collective des mots, la stratégie de fond est rarement humaniste ni altruiste en faveur du citoyen lambda. Elle est presque toujours conçue en fonction directe de la personnalité, de l'image donnée, des ambitions de l'élu(e) politique concerné(e), puis adaptée

techniquement en corrélation étroite avec les limites systémiques et administratives, les contraintes économiques, budgétaires, gestionnaires et financières (rarement évoquées au départ). Chaque mantra politique porte en lui une nette dissociation entre l'interprétation mentale qui en est faite et le concret de la réalisation pratique. Le bon sens utilisé dans la formulation cache souvent une incapacité à le matérialiser de manière forte et significative. C'est le cas notamment avec le recours à des expressions toutes faites comme :

- . « Ce n'est pas le bon moment pour s'engager »
 - . « La période actuelle ne s'y prête pas »
 - . « On est au bord du gouffre »
 - . « Nous traversons un moment difficile »
 - . « Rétablir l'ordre (ou l'équilibre budgétaire) est notre priorité »
 - . « L'important est le retour à l'État de droit républicain »
 - . « Les comptes publics sont en déficit »
 - . « Tolérance zéro pour les délinquants »
 - . « Le pays d'abord »
 - . « Chacun doit participer à l'effort collectif »
- ... et bien d'autres formulations qui résonnent fort dans l'esprit des plus fragiles et influençables, des plus rigides et dogmatiques.

Toutes ces postures et justifications prises au premier degré sont fondamentalement autolimitatrices à l'échelle d'un pays. Elles conduisent au statu quo, empêchent d'avancer, brident l'audace d'oser, font faire des petits pas en avant ou de côté dans certains domaines, des marches en arrière dans d'autres. La plupart des mantras politiques consistent à se faire peur en permanence, à se focaliser sur le présent en regardant principalement les « pieds de la nation » et non en regardant droit devant soi, la tête haute et la détermination forte. Derrière la langue de bois, rares sont les mantras optimistes, avant-gardistes, audacieux, ambitieux pour la collectivité et le peuple. Aussi, à force d'être soumis à une communication politique porteuse de polarité négative (dramatisation, théâtralisation, doute, inquiétude, peur, émotion, mensonge, devoir, fatalité...), l'individu les intègre au fond de lui-même et ne progresse plus. Il se bride, s'infantilise, se culpabilise, en soumettant son esprit au pouvoir des mots et des images. Il ajoute à sa résignation mentale sa soumission citoyenne aux devoirs civiques et contractuels, son assujettissement moral et psychologique à l'autorité de tutelle, sa subordination décisionnelle aux diktats administratifs, légaux et fiscaux, sa forte dépendance économique à l'argent-roi, son asservissement comportemental aux usages et aux mesures systémiques imposées.

Favoriser les possibles provenant des mantras citoyens

Pour éviter le piétinement sociétal résultant de l'usage récurrent des mantras politique durant l'Automne systémique, chacun doit se demander avec honnêteté intellectuelle et lucidité si l'existant actuel ou celui proposé par les principaux partis en quête de pouvoir est le meilleur qui puisse être par rapport à d'autres modèles sociétaux possibles. La réponse est évidemment non ou alors l'individu qui affirme le contraire est un danger potentiel pour l'avenir de sa propre société. À tout moment, rien n'est impossible par le biais de l'adultisme (Hastag [#36](#)), mais tout le demeure ou le devient par le refus des possibles. Pour libérer l'humain de ses entraves morales, mentales, psychologiques, comportementales, pour « désinfantiliser » le citoyen et le rendre plus adulte, pour sortir de l'Automne et de l'Hiver sociétal, il est absolument nécessaire de recourir à d'autres mantras plus positifs et responsables à l'échelle sociétale. Des mantras citoyens

hautement porteurs en termes de dynamique motivationnelle, de « prise du taureau par les cornes », d'engagement par l'action de type « boule de feu » ([assertivité](#)). Des mantras disposant d'une véritable capacité à hausser le niveau collectif général en activant la motivation individuelle à agir, en incitant à expérimenter dans la prise de risque maîtrisée et réduire ainsi ses propres inhibitions.

Revendiquer clairement les 10 mantras du citoyen adulte

Pour sortir de l'emprise systémique et politique inhérente à l'Automne sociétal et envisager les perspectives de l'Été sociétal, il est nécessaire de combattre la peur, l'inhibition et la dramatisation, par l'affirmation positive de soi dans la clarté de ses propres attentes. On s'aperçoit alors que beaucoup de choses sont possibles avec audace, courage, volonté et détermination. Il suffit simplement d'oser exprimer, revendiquer, affirmer de manière claire et ferme les 10 mantras du citoyen adulte (c'est-à-dire éduqué, compétent, discerné...). Des mantras qui n'acceptent plus l'inégalité, l'injustice, la discrimination, la désinformation, la soumission inconditionnelle à l'autorité, la manipulation des masses, les tares héritées du passé, en exprimant haut et fort une Demande citoyenne recouvrant notamment :

- . **L'extension des Droits humains et des libertés citoyennes** en revendiquant un élargissement conséquent de ceux-ci, une plus grande latitude d'action et amplitude de choix dans l'Offre sociétale du moment (politique, électorale, judiciaire, éducative, professionnelle, sécuritaire, sanitaire...) tout en permettant une meilleure autonomisation de ses choix de vie et de fin de vie dans l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, la prise d'initiative, la maîtrise du risque, le dépassement de soi...
- . **Un revenu équitable pour les activités économiques et marchandes** qui ne soit pas amputé par des écarts anormaux à travail égal, ainsi que par des prélèvements obligatoires supérieurs à 10% du total des revenus professionnels (écart entre la partie brute et la partie nette) concernant aussi bien le statut de salarié(e) du secteur privé ou public que toutes les activités économiques non salariées en tant que commerçant, artisan, producteur, entrepreneur, auto emploi, indépendant, profession libérale...
- . **La baisse durable de la fiscalité** avec un taux global de pression fiscale confiscatoire prélevé par État et les collectivités territoriales, qui soit inférieur ou égal à 25% du revenu annuel global en y incluant l'ensemble des taxes y compris la TVA (taux maximum à 15%).
- . **Une retraite digne** jusqu'à la fin de vie pour les seniors et les anciens, quelle que soit la durée de cotisation dans le parcours professionnel actif ou non actif, à partir d'un âge pivot fixe et immuable pour tous, avec l'allocation d'une pension universelle minimum garantie égale à 75% du SMIC et un maximum porté à 2,5 SMIC avec le système de répartition, mais hors capitalisation (libre).
- . **Une aide financière pour la jeunesse** qui est et sera la relève à terme de tous les actifs en société et qui, dès l'âge légal, doit être intégrée de manière motivante, respectueuse, digne et positive, en percevant une allocation mensuelle minimum de 40% du SMIC pour tous ceux et celles qui étudient, se forment, comme pour tous ceux et celles qui sont sans emploi, inaptes ou hors circuit momentanément.
- . **La réduction drastique des contraintes** administratives, normatives et taxatives par soustraction législative (et non par addition systémique), en oxygénant ainsi la vie collective avec le pari de libérer l'esprit de responsabilité dans un cadre de plus grande légitimité et réciprocité, même s'il existera toujours

1 à 5% de purs délinquants dans tout collectif humain qu'il s'agit alors de sanctionner correctement.

. **Une plus juste répartition de la richesse** produite au sein des entreprises, entités économiques et financières (y compris en termes d'héritage) en limitant par tête l'accumulation annuelle d'argent et de patrimoine monétarisé (ex. 25 à 30 fois le revenu médian annuel des classes moyennes) en s'obligeant à faire 3 choses : investir une partie des excédents dans des projets collaboratifs et des initiatives entrepreneuriales utiles à la collectivité ; distribuer par soi-même le reste en faveur d'actions de solidarité, de contributions altruistes et humanistes, d'œuvres utiles de bienfaisance, de sauvegarde des biens culturels..., tout en bénéficiant en contrepartie d'avantages sociaux et fiscaux ; pouvoir former un patrimoine matériel ou immatériel non monétisable durant plusieurs années. L'idée étant de rompre avec le gâchis sociétal hyper inéquitable, injuste, anormal, voire ringard, entre une minorité de riches et de nantis d'un côté et une majorité de pauvres et classes moyennes appauvries de l'autre. C'est aussi stopper le 2D prévalant avec l'esprit propriétaire capitaliste fondé sur l'égoïsme appropriatif, l'affairisme nauséabond, les pratiques de pouvoir et de dominance sans dignité ni valeurs morales, un libéralisme débridé prêt à tout pour s'enrichir. C'est également rejeter le communisme idéologique confiscatoire en créant à la place une dynamique collective ouverte, saine et coopérative, autour de la production nécessaire de profit, de rentabilité, d'argent.

. **L'abaissement durable des coûts contraints** afin de contribuer directement à l'augmentation du pouvoir d'achat des ménages par : la limitation des hausses tarifaires au seul niveau de l'inflation (pas de rattrapage pendant 5 ans ou +) chez les principaux fournisseurs et prestataires institutionnels (logement, électricité, eau, énergie, communication, mobilité...); une hausse régulière des salaires (inflation + 1 à 2 points suppl.); un encadrement des prix sur l'alimentaire et les produits de première nécessité (Prix de Vente final incluant un Taux de Marque limité à 50% max. avec un niveau raisonnable de marge et de provisions comptables) ; la réduction du nombre d'intermédiaires dans la chaîne économique ; la baisse notable de la TVA et des prélèvements sociaux supportés par les ménages.

. **Un juste prix pour les producteurs, artisans et fabricants initiaux** en évitant que les maillons intermédiaires situés entre eux et le consommateur final n'absorbent le principal de la valeur ajoutée globale et/ou limitent le revenu amont des premiers (prix trop bas) et en grossissent anormalement le prix à payer par le consommateur en aval (prix trop cher).

. **La fin de la traque sécuritaire** aussi bien sur route, dans la vie privée et professionnelle, qu'en matière de surveillance et de vidéo surveillance, de contrôle fiscal, d'espionnage et flicage..., en ciblant uniquement les délinquants récidivistes, les terroristes, les individus violents, mais jamais le citoyen lambda dans ses activités du quotidien, pour ses opinions, ses origines, ses positions politiques ou religieuses...

L'utopie pour demain contre la manipulation d'aujourd'hui

L'histoire nous prouve que l'utopie d'hier devient souvent la réalité d'aujourd'hui. Il en est exactement de même avec l'utopie d'aujourd'hui qui deviendra la réalité de demain. Il n'est pas plus irresponsable pour un dirigeant et un élu que de vouloir se montrer pragmatique dans la gestion des affaires courantes sans être capable de démontrer une véritable vision globale. La décision à vue, la prise de position conjoncturelle, induit généralement des erreurs assurées à terme, voire la prévisibilité d'un retournement de situation. C'est la raison pour laquelle toute

gestion technocratique et/ou seulement technicienne amplifie davantage les problèmes qu'elle ne les résout sur le fond. On voit bien là que les mantras politiques qui s'en inspirent sont erronés de la source à la finalité défendue. Ce qui est sûr et certain, c'est que tous les mantras du citoyen adulte sont possibles et souhaitables par leur capacité à s'autorenforcer dans la pratique, comme à rendre le citoyen plus fort mentalement, plus adulte, plus autonome, plus affirmé, plus responsable. Même si le coût économique et social peut être fort durant quelques années, il n'est pas insurmontable dès lors que la ligne suivie ne varie pas, ne s'affaiblit pas en cours de trajet, mais se renforce par la détermination à atteindre les objectifs poursuivis. Il suffit simplement que le citoyen s'engage à déconsommer intelligemment en donnant le meilleur de lui-même dans le respect des programmatiques votées. Parallèlement, il est obligatoire que l'État et les pouvoirs publics évoluent dans l'esprit des meilleures entreprises du secteur privé (Scop, coopérative, esprit du compagnonnage, organisation horizontale...) en conservant l'esprit du service public et non plus, comme des citadelles néoféodales dominantes imposant leurs règles à tous. La microéconomie des entreprises doit également se renouveler avec un patronat, des dirigeants et des actionnaires donnant l'exemple sur la sobriété des revenus et l'horizontalité nécessaire. Utopique ? Non, car ces modèles existent déjà, s'autodéveloppent et perdurent dans de nombreux pays.

La mauvaise influence de l'Automne sociétal

Même si les sociétés modernes sont entrées dans l'Automne sociétal (mix médiocrisé de nature systémique), l'avenir attendu par le citoyen moderne ne devrait plus être aux mains des partis, des élu(e)s politiques traditionnels, des technocrates académisés, des technicien(ne)s sans vision globale ni audace. Tant que l'autoritarisme, le népotisme, la dictature, la corruption, la démocratie enferrme les populations dans la spirale négative de la tragédie permanente, de la peur, du fatalisme, du suivisme, il n'est pas envisageable un instant d'espérer atteindre l'Été systémique. Tant que l'on ne tient pas compte des attentes du citoyen moderne (ou à la marge), sans rupture radicale avec certaines pratiques conservatrices et/ou usages traditionalistes, il ne peut pas se mettre en place des programmatiques politiques ambitieuses et évolutionnaires ou alors fortement dénaturées et aseptisées par le compromis. Tant que l'on invoque l'impossibilité, la prudence face au risque, la résignation contre une complexité systémique nationale, voire fédérale jugée de plus en plus pesante et inextricable, la démocratie et la citoyenneté moderne ont très peu de chance d'évoluer, mais la certitude de reculer et régresser dans la défense des intérêts du citoyen et des populations. La cinétique sociétale qui en découle ne peut que renforcer la dominance des systèmes en place, d'autant plus que derrière le bon sens au premier degré des mantras politiques se cache souvent un puissant calcul destiné à donner le change, tout en continuant d'agir dans les traces existantes, voire même à revenir en arrière (Hastag [#2](#)). C'est en cela que le monde politique est directement responsable de la tournure contemporaine des sociétés modernes par l'instauration du vote entonnoir (Hastag [#39](#)).

Une triple punition pour le citoyen

L'Automne sociétal ne provient pas des citoyens eux-mêmes comme ce fût le cas dans l'histoire avec les clans ennemis, les gens rustres et violents, les brigands, les barbares, les envahisseurs..., mais principalement des systèmes dominants qui

gouvernement et conduisent les populations par le biais étatique, politique et technocratique, ainsi que par ceux qui produisent l'Offre sociétale globale (économie, finance, industrie, culture, éducation, religion...). Au milieu de tout cela, le citoyen éduqué et anonyme formant les classes moyennes et médianes, le plus souvent en règle avec ses obligations fiscales, civiques, professionnelles, subit constamment une triple punition dans le cadre de l'Automne sociétal :

Première punition : il perd régulièrement du pouvoir d'achat avec une baisse régulière de sa qualité de vie et des fins de mois difficiles rendant son quotidien de plus en plus compliqué avec des perspectives d'avenir relativement désenchantées (*avec des entités économiques, bancaires et financières qui se gavent sur son dos*).

Seconde punition : il subit une offre sociétale « déqualitative » avec une baisse de qualité attendue compte tenu du prix payé, un manque d'efficacité de l'Offre globale malgré sa diversité, un irrespect permanent de son intelligence avec les stratagèmes de communication et de marketing, les discours décomplexés des élites, la propagande d'État (*avec des leaders qui mentent effrontément, donnent des leçons de morale, font d'abord ce qui leur convient personnellement*).

Troisième punition : il supporte un stress permanent, voire de la démotivation, face à un contexte grandissant d'insécurité générale, sanitaire et climatique, de pression fiscale, administrative et sécuritaire asphyxiante, malgré les apports positivistes et matérialistes de la consommation, du niveau d'équipement, des progrès technologiques, des infrastructures en place (*avec le sentiment d'être prisonnier d'un système qui encadre tout, qui normalise tout, qui est toujours satisfait de lui-même*).

Alors que le citoyen lambda n'a rien demandé ni rien fait pour cela, ces trois types de punitions tendent à cristalliser sa prise de distance avec la sphère politique, systémique et médiatique. C'est d'ailleurs l'un des grands paradoxes des temps modernes que d'observer que plus le citoyen agit correctement dans les clous et de manière docile, plus le système lui « tape » dessus, exploite sa soumission, prélève une part de plus en plus importante de sa production individuelle de valeur ajoutée économique (travail, consommation, investissement, épargne...). Alors que le citoyen se sociabilise, s'humanise, se solidarise grâce à l'éducation initiale, la formation professionnelle, les loisirs, les voyages, la diversité des expériences intimes, personnelles, sociales et civiques, le monde dans lequel il vit redevient de plus en plus coercitif, se durcit, « s'autoritarise », se fragmente dans l'indifférenciation, l'intolérance, la violence, la dispersion, le désordre. La faute en revient sans aucun doute aux autorités de chaque pays, à leurs gouvernants et leaders politiques, à leurs influents économiques et financiers, voire religieux, policiers et/ou militaires. Des autorités qui usent et abusent de communication, de démagogie, de clientélisme, d'imposition de soi, ainsi que d'un cadre législatif façonné sur mesure, tout en faisant croire le contraire et porter le chapeau à certaines catégories de la population intérieure et/ou extérieure (immigrés, opposants politiques, autres ethnies, autres confessions religieuses...).

4 adversités permanentes

Dans ces conditions, il est normal et même évident que tous les peuples formés de citoyens éduqués et bien informés manifestent leurs désaccords, refus et rejets des mesures et/ou des politiques menées. Bien que tous les peuples disposent d'une incroyable résilience face aux multiples formes d'adversité frappant leur vie quotidienne, chez certain(e)s les réactions d'impatience et de défiance se transforment en actions citoyennes face à l'inertie et l'iniquité provenant des

systèmes en place. Les 4 principales adversités vécues et/ou perçues par les citoyen(ne)s modernes concernent :

- . **Les différentiels anormaux** de condition humaine nés du sexe, du genre, de la race, de la religion, de la condition sociale, rendant les uns supérieurs, dominants et nantis et les autres inférieurs, dominés, infortunés.
- . **Les différentiels hyper sélectifs** de nature culturelle, éducative et formative (diplôme, formation supérieure, cooptation...), ainsi que statutaire, hiérarchique, économique, patrimoniale, rendant la vie des uns beaucoup plus facile et aisée et la vie des autres bien plus rude, difficile, laborieuse.
- . **La perception et/ou le vécu d'une maltraitance publique** (fiscalité, système de santé, éducation, contrainte sécuritaire, dérive marketing, pollution industrielle, pression financière...) rendant le quotidien plus stressant et déprimant, plus négatif et préoccupant.
- . **Le sentiment d'être malmené(e)** en tant qu'individu, bousculé(e) dans ses droits et libertés, manipulé(e) de tout côté par les directives étatiques, harcelé(e) moralement, mentalement, psychologiquement, voire physiquement, embarqué(e) contre sa volonté par les devoirs et les contraintes imposées.

Dans ces conditions fortement insatisfaisantes (différentiels anormaux, maltraitance, malmenage), comment le citoyen peut-il envisager un instant que l'on s'intéresse réellement et efficacement à la résolution de la plupart de ces adversités dont l'omniprésence structurelle complique et pollue constamment l'idéal de bien-être, de sérénité, de qualité de vie individuelle et collective ? Comment croire un instant que la sphère politique est capable de résoudre l'ensemble de ces problématiques, alors que la plupart de ses représentant(e)s élu(e)s ne s'intéressent majoritairement qu'à leurs propres problèmes politiques de statut au sein du pouvoir (sauf au moment des élections), à leurs avantages de représentation parlementaire ou d'édile, tout en passant une grande partie de leur temps à se porter des coups bas entre eux ou à les éviter, à se critiquer constamment en pensant être les seuls à avoir raison, à discourir en public dans la langue de bois et la solennité, ou encore à prendre des décisions en matière de gestion court-termiste des affaires publiques afin de pouvoir ensuite être mieux réélu(e)s ?

40 antivaleurs non évolutionnaires

L'Automne et l'Hiver sociétal, ainsi que le Printemps sociétal en partie, sont animés par des antivaleurs non évolutionnaires en opposition complète avec les 34 valeurs évolutionnaires nécessaires pour atteindre l'Été démocratique (Hashtag [#14](#)). Des antivaleurs qui, hélas, sont le pain courant de nombreux individus et entités se référant aux valeurs républicaines en les considérant comme normales et souhaitables. Parmi les nombreuses antivaleurs existantes, on peut en citer une quarantaine particulièrement nocives et toxiques dans le relationnel public, professionnel, affectif, privé, ainsi que pour la paix, l'harmonie, le bonheur, la coopération, l'amour, l'amitié, la solidarité, la positivité entre humains :

1. Agressivité : Être violent, belliciste, méchant, critique, menaçant, pour mieux exercer un pouvoir, une domination, une emprise, une pulsion, en pratiquant volontairement le rapport de force pour faire plier et soumettre autrui. Lorsque l'agressivité devient une réponse courante par le verbe, les mimiques ou le geste, toutes les dérives psychologiques et comportementales sont envisageables.

2. Approche 2D : C'est l'histoire d'une grande partie de l'humanité limitée dans son fonctionnement cognitif à ne voir dans la réalité, l'actualité et le monde contemporain, voire dans le passé, qu'un champ de croyances, d'habitudes et d'adversités entre le gagnant et le perdant, qu'un antagonisme (être avec ou contre soi), qu'une focalisation culturelle ou idéologique nécessaire dans le raisonnement (être pour ou contre), qu'un manichéisme entre le bien et le mal, qu'une approche binaire (causalisme primaire), qu'une antinomie inévitable (opposition de principe, contradiction), que le décalage insurmontable entre le divin et l'humain... Lorsque l'individu en arrive à tout faire reposer sur une unique relation causale (cause \Leftrightarrow conséquence), sur une alternative de base comprenant seulement deux options (échec ou réussite, faire ou ne pas faire, être ou ne pas être...) sans l'inclusion de nuances, de possibilités tierces ou d'une vision plus globale, comment envisager la supériorité humaine sur toutes les autres espèces vivantes ? La matrice cognitive à produire des solutions en 2D ne peut que faire tourner en rond l'humain en élargissant simplement des cercles limités de conscience au fur et à mesure de leur gonflement par des savoirs, connaissances et informations pas toujours vrais ni efficaces.

3. Autoritarisme : Exercice d'un pouvoir d'influence par la force, la menace, la contrainte morale, légale, réglementaire, hiérarchique, à défaut de posséder soi-même une crédibilité suffisante et/ou favoriser le respect naturel et spontané de la part d'autrui. L'autoritarisme repose sur une vision directive des choses fortement normative afin de maintenir par la contrainte un ordre donné. Il s'agit psychologiquement d'une imposition de soi sans véritable considération ni estime pour autrui. Si l'autorité discernée et respectueuse est une bonne chose en soi, c'est clairement l'autoritarisme qui pollue directement la vie des gens et des peuples. La plupart des leaders politiques, des gouvernements, des régimes politiques, utilisent couramment les discours prônant l'autoritarisme ou le recours à l'autorité comme modèle principal de gouvernance, d'arme médiatique pour gérer les situations, de promesse électorale pour ramener l'ordre et l'État de droit. C'est l'approche la plus facile à mettre en œuvre et à justifier face à d'autres engagements plus contraignants. Il est assez étrange que le monde politique partout dans le monde privilégie ce leitmotiv conservateur sans véritable changement de paradigme sociétal, mais rarement le retour à l'humanisme et aux conditions d'une citoyenneté plus avancée !

4. Corporatisme : Mise en avant de sa propre importance et défense de ses propres intérêts professionnels, spécificités culturelles ou de métier avant, autant ou mieux que ceux des autres. Il traduit dans le cadre d'un groupement d'intérêts communs un fort besoin de différenciation relevant de l'esprit de corps, du clan, de la caste, de l'esprit de chapelle, n'hésitant pas à utiliser le lobbying et tous les leviers d'influence à disposition, souvent au détriment indirect des autres. Lorsque le corporatisme anime la vie collective, aucune unité ni homogénéité n'est possible au sein des populations concernées qui tendent à se fragmenter, se scinder, voire s'opposer entre elles.

5. Croyance : Représentation imaginaire, idéalisée, virtuelle, en substitution directe de la réalité. Elle se développe toujours en dehors de la vérité des faits, de l'objectivité, en privilégiant tout ce qui rassure, explique l'inconnu, éclaire artificiellement le doute par la subjectivité et l'empirisme. Généralement, la croyance relève de convictions profondes animées de certitudes autosuffisantes par ce qui est écrit, dit, affirmé, en considérant que l'important n'est pas la vérité brute ou pure en tant que telle, mais comment l'esprit se l'approprie et se la

représente à sa manière dans ce qu'elle peut lui apporter de bénéfique grâce à la biochimie du cerveau. Lorsque l'individu investit son énergie psychique dans la croyance, sa pensée devient forcément limitée, altérée, orientée, déformée, fragilisée sur le fond, aussi bien à la base du raisonnement logique que dans la hauteur de vue et la puissance de conscientisation.

6. Déloyauté : Caractérise le comportement d'une personne non intègre, capable de revenir sur les accords passés et les engagements pris, mais aussi prompt à retourner sa veste le cas échéant, à agir de manière sournoise, à frapper dans le dos, à faire preuve d'infidélité, d'hypocrisie, de fausseté. Lorsqu'un individu fait preuve de non loyauté envers ses proches ou son milieu, il est normal de le sanctionner, de l'exclure, voire d'agir en réciprocité exactement de la même manière. Lorsqu'un élu, un gouvernant, un dirigeant, ne concrétise pas ses promesses publiques ou ses engagements en actes tangibles, il faut s'en séparer et le faire savoir au plus grand nombre afin d'éviter qu'il ne réitère ailleurs ses actes déloyaux.

7. Dénier : Attitude infantile et fondamentalement irresponsable (sauf pour protéger courageusement autrui) consistant à nier une évidence, une réalité, des faits dont on est l'auteur ou le complice, par peur de la sanction, de l'opprobre, de la peine judiciaire, d'atteinte à son image publique, de conséquences désagréables pour soi. Le déni caractérise un refus d'admettre une réalité devenue négative, désagréable pour l'idée que l'on a de soi-même, en ne sachant pas assumer ce qui a été dit ou fait, en ne voulant pas admettre sa responsabilité. Le mensonge et le silence deviennent alors la principale porte de sortie mentale en temps réel, croyant ainsi sauver les apparences (souvent inutilement). Cette option hautement risquée est à 180° de l'honnêteté intellectuelle et cela, d'autant plus qu'elle induit des conséquences possibles aussi bien judiciaires et/ou relationnelles que dans le déséquilibre psychologique interne que cela produit. Lorsque l'individu entre dans le déni en refusant de voir les choses telles qu'elles sont, il régresse de l'intérieur, tout en se croyant maître de lui-même, des événements ou de son sort. Il corrompt son intelligence, altère sa capacité consciencieuse, alimente le dysfonctionnement de son esprit dans la perversité et la manipulation en prenant le chemin inverse de la transparence, de la franchise, de l'intégrité, de la loyauté, de l'affirmation saine de soi, de l'esprit de responsabilité...

8. Désengagement (ou non engagement) : Non-volonté, non-motivation au passage à l'acte, au dépassement de soi, à la prise d'initiative, à la prise de risque, en privilégiant par réflexe et habitude la prudence individuelle, le recours au principe de précaution collectif, la non-implication dans l'effort. La non-action ou l'inaction ne résulte pas d'une sagesse innée ou d'un discernement éclairé, mais de nombreux freins psychologiques, émotionnels, cognitifs, culturels, issus de 2 grandes tendances attitudinales dominantes (la passivité et la manipulation). Lorsque cette posture devient récurrente, elle prouve un manque chronique d'affirmation de soi (confiance en soi et/ou en autrui, audace, dynamisme et force mentale...) en privilégiant nettement le connu à l'inconnu, le rassurant à l'incertitude, la facilité à l'effort. Elle définit également l'homme et la femme dans leurs limites au présent comme dans la projection du futur proche, en n'augurant rien de vraiment bon pour l'avenir individuel et collectif.

9. Désinformation : Manœuvre d'intoxication des esprits destinée à créer le doute, induire en erreur le jugement, déformer sciemment la réalité et la vérité. Il s'agit clairement d'une forme de manipulation mentale appliquée au traitement de l'information, au contenu de la communication, dans le but de perturber tout ordre établi, de contrôler l'opinion publique, en cachant, travestissant, déformant, inventant des faits ou des intentions qui n'existent pas (négationnisme, complotisme, fake news, conspirationnisme, propagande...). L'habillage officiel, médiatique ou réseautique trompeur de l'information est l'habit qui cache le diable (perversion humaine), faisant que ce qui n'est pas prouvé clairement à la source est suspect par nature (opinion toute faite, jugement de valeur, invention, interprétation, inexactitude, caricature, propagande, contresens, distorsion du réel, malhonnêteté intellectuelle, méchanceté, bêtise humaine...). Lorsqu'un individu, un homme politique, un média, une organisation, un État recourt à la désinformation, celui-ci agit toujours aux dépens de ceux qui l'écoutent. Les conséquences de la désinformation émise ou réceptionnée, dès lors que l'on intègre en soi le caractère « vraisemblable » d'un contenu falsifié (mythe, croyance, rumeur, fiction, fabulation, imposture, contrevérité...), tendent à détruire rapidement toute crédibilité personnelle ici et maintenant ou ultérieurement.

10. Docilité : Aptitude à obéir de manière inconditionnelle, à subir et accepter passivement la situation ou l'ordre imposé, en ne manifestant aucune forme tangible de résistance ni d'opposition. Lorsqu'un peuple devient docile, c'est-à-dire obéissant unilatéralement aux autorités de tutelle, il développe en lui l'acceptation de la dominance, la résignation dans le rapport de force, la soumission face à la hiérarchisation statutaire. Il perd forcément en affirmation de soi en dénaturant le sens de la plupart des valeurs évolutionnaires. Il perd également en crédibilité et hauteur de vue à vouloir se justifier ainsi. Plus l'individu devient docile par la force des choses, plus il induit en face de lui la dominance, la directivité, la supériorité, l'autoritarisme, les postures d'imposition de soi... C'est d'ailleurs l'une des pratiques majeures de contrôle des populations par l'État (exécutif, législatif, services publics) en imposant ses règles et en avançant constamment ses pions (lois, mesures, normes, procédures, incitations...) tant que les individus et les citoyens ne résistent pas et acceptent l'existant sans broncher.

11. Épiement : Recouvre les pratiques clandestines, l'ensemble des méthodes de renseignement, de surveillance, d'espionnage, de flicage, de fichage, de mouchardage, de contrôle, de pistage, de délation. Si l'épiement est compréhensible entre nation dans un cadre géopolitique de collecte et d'analyse d'informations jugées stratégiques et nécessaires pour la sécurité nationale, voire dans le cadre d'un usage commercial et économique concurrentiel, la principale problématique concerne la vie privée des citoyens et la surveillance de masse dans les activités publiques. Lorsqu'un pays fiche ses citoyens, les surveille par les moyens technologiques et l'IA, pratique le scoring ou le crédit social, pour agir à leurs dépens ou encadrer de manière directive les comportements, on peut alors qualifier la gouvernance, ses hommes de main et acteurs de l'ombre, d'ennemis du citoyen, de malfaisants méritant la condamnation de l'histoire si ce n'est une condamnation tout court.

12. Esprit concurrentiel : Rapport de force, d'intelligence, de ruse, de pouvoir, de moyens, destiné à faire mieux que les autres, à devenir le premier, à être le meilleur dans un pur esprit gagnant-perdant. Lorsque l'esprit de concurrence investit l'ambition, le rêve, l'imaginaire, comme toute forme d'appropriation

économique ou matérielle, l'individu s'éloigne de l'essentiel du vivant dans des interactions de lutte, de compétition, de rivalité, d'affrontement, d'opposition..., c'est-à-dire à tout ce qui tourne le dos au gagnant-gagnant, à la volonté de partager équitablement, à la coopération, à l'intelligence relationnelle.

13. Esprit propriétaire : Besoin puissant égocentré consistant à s'approprier, posséder, accumuler des biens matériels, des actifs, un patrimoine, de l'argent, des ressources pour un usage personnel, égoïste ou familial, limitant l'esprit de partage, la solidarité, l'altruisme, la générosité, l'oblation, sauf à la marge. Lorsque l'individu devient excessivement matérialiste, voire très pragmatique sur le sujet, il voue son esprit et son âme à la religion de l'argent (profit, rentabilité, épargne, finance, spéculation, investissement rentable...) comme moyen principal d'obtenir du pouvoir, de la notabilité sociale, de la notoriété, de l'influence sur autrui ou sur le cours des choses, soit tout le panel des vanités humaines. Il y a de la brillante médiocrité à réussir uniquement avec l'argent, même si cela suppose de l'intelligence, de la compétence et beaucoup de « mauvaises actions » dans le huis clos des affaires. Dans la plupart des cas, mieux vaut ne pas trop gratter derrière la réussite apparente des « winners » ni chercher à comprendre le pourquoi de leur ambition ni les ressorts cachés de leur personnalité.

14. Esprit prudentiel : Incapacité à sortir de la peur, de l'anxiété, de l'appréhension, de la protection, de la précaution, conduisant à privilégier les besoins de sécurité et de confort des habitudes face à tous les risques inhérents à la vie collective et à l'environnement naturel. L'attitude prudentielle traduit un manque patent d'affirmation suffisante de soi, une inaptitude à la prise de risque sur le terrain de l'opérationnalité, des blocages psychologiques en matière d'action et de réaction. Elle traduit également un manque d'audace dans le passage à l'acte, le refus de s'engager dans une situation non connue ou imprévue, en préférant généralement se cacher derrière la règle, la loi, la morale, le chef, la hiérarchie, l'autorité, le principe de précaution, la doxa du politiquement correct. Lorsque la prudence l'emporte sur la maîtrise du risque, c'est toute la société qui s'enferme dans de multiples contraintes légales (lois, codes, règlements, normes...). On peut ainsi déterminer le niveau de retard « psychosociétal » d'une nation par l'importance de son maillage législatif, sécuritaire, normatif, l'omniprésence de ses traditions, ainsi que par sa tendance naturellement conservatrice à vouloir davantage stagner, voire régresser, qu'évoluer et changer.

15. Esprit routinier : Activité mentale fortement influencée par les habitudes acquises (conformisme), par une assuétude à faire toujours les mêmes choses (ritualisation), à penser uniquement avec les mêmes référentiels (ou croyances), à adopter des comportements standardisés, prévisibles (tradition, usage, morale, dogme, académisme...) généralement dominants. Lorsque l'individu en arrive à répéter sans cesse les mêmes propos, les mêmes rituels, les mêmes gestes et postures, les mêmes discours et raisonnements, il ne peut que stagner dans l'existence et vieillir plus rapidement physiquement, mentalement et intellectuellement (le contraire de la jeunesse). Si les routines à l'échelle individuelle et collective donnent un sentiment rassurant de stabilité et de bons sens, elles privent la plupart des individus et communautés d'un plus large espace d'initiatives, d'une offensivité créative et inventive, d'une expression et conscientisation élargie. L'esprit routinier est l'antithèse du dépassement de soi, de la remise en cause salutaire, de l'autocritique constructive, bridant ainsi toute

perspective d'évolution en soi et avec les autres, d'enrichissement qualitatif de son propre univers existentiel.

16. « Filtration » : Néologisme résumant la notion de filtre et de contrôle des événements extérieurs. La protection ancestrale des murs de pierres destinée à protéger des intrusions extérieures non voulues est remplacée par l'édification non visible de murs de verre. Des filtres relationnels, contractuels, techniques, économiques, juridiques, communicationnels, informationnels, éditoriaux, dont la fonction principale n'est pas de se cacher du regard des autres, mais d'empêcher l'entrée d'« intrants » humains, systémiques, immatériels, factuels, non conformes aux profils, objectifs, ligne suivie et/ou usages internes. La prolifération des filtres dans tous les secteurs de la société (entreprise, services publics, association, organisation, entité collective...) et/ou par le biais de services dédiés (service client, accueil, RH, achats, gestion, comptabilité, marketing, production, comité, commission...) contribue à sélectionner fortement les offres, les projets et les individus selon des standards maison. Une « filtration » qui réduit *de facto* l'entrée de la novation et de la différence, l'intégration de la créativité et de l'innovation, la prise en compte d'opportunités imprévues, sauf si celles-ci sont jugées « bankable » ou conformes aux pratiques courantes. Les murs de verre et plafonds de verre dans l'espace public et collectif forment des labyrinthes invisibles à l'œil nu, alimentant une hyper fragmentation sociétale. Ils conduisent à renforcer la contraction des rapports humains comme à s'enfermer dans des procédures d'Entre-soi, des postures distancielles. Dans le quotidien du monde réel, il devient très difficile de mener une recherche d'emploi sur des cibles précises, de prendre contact ou rendez-vous pour exposer ses demandes, offres de produits et services, d'obtenir une écoute attentive sur des propositions de coopération, de partenariat, d'intégration dans un collectif établi... D'un point de vue sociétal, la « filtration » tend davantage à fermer l'esprit qu'à l'ouvrir, à le rendre routinier, voire peu entreprenant, en se motivant uniquement pour ce qui est déjà connu, pratiqué, appris, vécu, mémorisé. Elle entretient le terreau du conservatisme, du conformisme, de l'intransigeance, du sectarisme, de la psychorigidité, de l'esprit focal sans véritable vision globale ni autre perspective.

17. Focalisation mentale : Attitude mentale formatée, conditionnée, focalisée, centrée précisément et principalement sur un sujet x ou y, empêchant psychologiquement et intellectuellement toute vision globale, toute synthèse unifiante, toute objectivité d'ensemble. La focalisation est un véritable fléau sociétal moderne par son caractère endémique à n'agir que dans le sens de ses certitudes, de ses acquis, de son empirisme, sans tenir compte d'autres possibles. L'activité intellectuelle conduit davantage à se monospécialiser, à limiter ses domaines d'activité et de prédilection en devenant spécialiste et/ou en privilégiant la verticalité des savoirs et savoir-faire. C'est aussi accorder beaucoup d'importance (voire trop) à des aspects précis (technique, gestion, chiffre, statistique, procédure, méthode...), au traitement de points souvent secondaires (court terme, cible ou angle précis...) en abordant leur traitement comme prioritaire sur tous les autres. C'est l'antinomie du 360°, de la diversification, de la multispécialisation, induisant avec le temps une relative rigidité, voire de la psychorigidité, au mieux une étroitesse d'esprit. Avec l'esprit focal, il devient difficile d'envisager d'autres options plus ouvertes, de s'impliquer dans un changement d'attitude, de s'ouvrir à la nouveauté ou alors via un basculement surimpliqué, voire excessif.

18. Illégitimité : Derrière le recours aux usages, l'application de la lettre de la loi ou de la règle, se cache quelquefois la non-légitimité. Celle-ci se manifeste par l'usage abusif de la force, du pouvoir, d'une dominance quelconque. C'est aussi le cas avec l'utilisation disproportionnée de la contrainte, de la menace, de l'obligation de faire, du bizutage. La ligne rouge séparant ce qui est légitime et illégitime n'est pas de l'ordre de la légalité des hommes, mais de l'ordre moral. Il s'agit de s'extraire momentanément ou durablement de plusieurs valeurs dont notamment : la **dignité humaine** (respect de soi et des autres) ; l'**intégrité et l'honnêteté** (loyauté, objectivité et transparence, pas de mensonge, tromperie, ni manipulation) ; la **justice équitable** (réciprocité proportionnée, prise en compte du sourcing causal et non du causalisme primaire) ; le **bien-fondé** (justesse de l'action/réaction menée) et/ou la **nécessité vitale** des actes commis ou entrepris par rapport à la situation vécue (autodéfense, survie individuelle, sécurité des biens, protection et défense d'autrui). Ce qui n'est pas digne, honnête, juste, ce qui ne relève pas du bien-fondé et/ou de la nécessité vitale caractérise l'illégitimité, même si la loi l'autorise. À l'inverse, la légitimité issue d'au moins 3 de ces 5 valeurs morales exercées dans un cadre démocratique devrait toujours prédominer sur la loi des hommes. Aussi lorsque l'État, la gouvernance, l'institution ou toute forme de pouvoir hiérarchique enfreint de lui-même, ou ne respecte pas, les règles de la légitimité, la loi devient caduque sur le fond même si appliquée réglementairement sur la forme. Il est alors normal et souhaitable que se mette en place une réciprocité ultérieure, un retour de bâton d'une manière ou d'une autre, pour tous ceux et celles qui agissent dans l'illégitimité.

19. Imposition de soi : C'est la 5^e grande attitude au sens psychologique (après l'agressivité, la passivité, la manipulation, l'affirmation de soi). Elle caractérise une pulsion latente et inconsciente de rapport de force, de dominance, de rivalité potentielle, voire une triple forme sociabilisée d'agressivité, de manipulation et d'affirmation négative de soi à vouloir imposer son caractère, sa personnalité. L'individu animé d'une forte imposition de soi se reconnaît par des comportements, des postures, des gestes, des intonations, un verbe haut, qui trahissent des intentions profondes à vouloir être le premier, être devant, passer avant les autres, s'imposer comme plus important que les autres. C'est aussi manifester généralement un fort empirisme teinté de condescendance, un manque certain de respect et de savoir-vivre envers autrui, une forte vanité égotique dans le besoin de s'autovaloriser à partir de certitudes souvent hyper subjectives, même si empreintes d'un certain bon sens.

20. Indifférenciation : Forme de généralisation considérant que tout est identique, homogène, que tout se ressemble, sans véritable distinction ni nuance et/ou qu'il est nécessaire d'appliquer à tous les mêmes règles et procédures, sans adaptation ni discernement ni ciblage. L'indifférenciation est la résultante directe de l'égalité dogmatique en mettant les individus et les entités sur le même pied d'égalité, les attentes et les besoins sur le même plan. En se référant à un égalitarisme dogmatique (vision uniforme et focale des choses, pratique monolithique de la règle ou de la loi, méthode standardisée et/ou rigoriste...), l'indifférenciation façonne le rôle du citoyen soumis à l'autorité, asservi aux règles et aux usages, prisonnier consentant des systèmes en place. Elle induit de la part des dirigeants et gouvernants des réponses uniques, faciles, voire stéréotypées, donc foncièrement inadaptées face à la diversité et à la variabilité des faits, des situations, des événements du réel. En ne tenant pas compte des différences innées, de l'hétérogénéité multifactorielle de la réalité, l'indifférenciation comme

l'indifférence sont structurellement erronées dans le traitement des faits (action politique, justice de masse, commandement psychorigide...) et surtout critiquables dans l'explication donnée et le raisonnement tenu.

21. Indignité : C'est l'un des plus mauvais aspects de l'humanité moderne après la barbarie et la violence. Elle traduit le côté malsain de l'esprit humain lorsque celui-ci : se comporte de manière inacceptable et irrespectueuse (mensonge éhonté, lâcheté, laisser-aller, violence gratuite...); piétine sciemment les valeurs éthiques et morales en laissant s'accomplir des choses objectivement coupables sans intervenir par peur de représailles pour soi-même; manque à l'évidence d'intégrité, d'honnêteté, de loyauté, de probité, d'honorabilité, de droiture; n'accomplit pas ou mal ses devoirs moraux et contractuels envers d'autres personnes directement impliquées. Lorsqu'une personne franchit délibérément le « Rubicon » de l'indignité dans la négation des valeurs d'humanité et évolutionnaires, elle ne fait pas que déshonorer son nom, elle avilit aussi l'image donnée de son rôle et de son statut, elle éclabousse et pollue de sa présence son milieu familial, son cadre de vie sociale et professionnelle. En ce sens, elle perd à la fois sa crédibilité et la confiance des autres, tout en entraînant avec elle ceux et celles qui s'en accommodent par adhésion ou obligation forcée.

22. Inéquité (non-équité) : Posture, décision ou acte imparfait du point de vue de l'équité, de l'impartialité, de la justice attendue. La non-équité caractérise généralement tout ce qui relève de l'imposition de soi, de l'autoritarisme, de l'égoïsme, de l'égalité dogmatique, de l'indifférenciation, de la corruption, de la vénalité..., en ne prenant pas en compte l'équilibre nécessaire entre les individus, la différenciation naturelle des cas, les conséquences réellement vécues ou subies par les uns et les autres. En recourant systématiquement aux mêmes standards dans le traitement administratif, aux mêmes règles procéduriers, l'égalité systémique s'oppose directement à l'équité humaine. L'équité n'a rien à voir avec l'égalité faisant que cette dernière favorise naturellement l'inéquité en devenant une matrice unique, un moule commun, obligeant à un tenir un rôle appris, une conduite forcée, voire des agissements favorisant les déviances, les contournements en matière de favoritisme, d'arbitraire, de discrimination, de partialité, c'est-à-dire de tout ce qui divise les hommes, les moyens, les chances, les possibles ailleurs ou autrement....

23. Influçabilité : Incapacité à tenir une ligne de conduite droite et précise, à maintenir durablement une position mentale, intellectuelle, psychologique, fiable et claire. C'est aussi manifester une forte dépendance à la dominance, à la pression, au pouvoir d'autrui, en pratiquant davantage le suivisme collectif, le grégarisme mimétique, que l'autonomisation dans le libre arbitre. L'influçabilité démontre un manque chronique de force mentale, voire d'affirmation de soi, face à l'inconnu ou l'imprévu modifiant le rythme habituel. Elle prouve également un défaut d'anticipation, d'intuition, de clairvoyance, amenant à vouloir être guidé, orienté, commandé, ainsi que ressembler aux autres (appartenance, identification). La réponse spontanée à l'influence exogène conduit l'individu à oublier d'être vraiment lui-même, sans pour cela n'être jamais comme les autres. Toute dominance utilise l'influçabilité comme moyen d'exercer un ascendant directif, sachant que si l'un regarde l'autre faire ce qui est dit ou proposé par le dominant, il le suit alors pour en faire autant et ainsi de suite dans le groupe constitué. Même sans dominance, l'influçabilité entre individus s'exerce naturellement selon le même principe. Le mimétisme est un facteur naturel d'influence faisant que tout l'art de l'autorité, du pouvoir et de la manipulation

consiste à influencer les leaders qui ensuite influencent les autres. Les moyens d'influence sont nombreux en société à commencer par les discours populistes, l'information médiatique amplifiée sur des faits ou des sujets précis, la menace et le risque de sanction ou problème. C'est aussi la séduction, l'intérêt porté, le magnétisme, le charisme, la fascination, l'attraction pour ceux et celles qui parlent haut et fort, qui font rire, qui parlent bien, qui montrent une autorité naturelle... De ce point de vue, l'influencabilité est un moteur puissant dans la dynamique sociale lorsqu'elle est activée par la volonté politique, l'ambition de certains, voire la perversité à considérer l'individu comme un pion que l'on déplace, un quidam à qui l'on fait croire, un citoyen infantilisé et docile, un membre crédule que l'on manipule à souhait.

24. Intolérance : Refus de considérer autre chose que : ce que l'on est ou vit soi-même, ce que l'on a appris ou sait, ce que l'on pratique ou réalise soi-même. La non-tolérance consacre une étroitesse d'esprit, de l'intransigeance, du dogmatisme, du puritanisme, de la raideur d'esprit, voire du fanatisme, de l'intégrisme. L'intolérance ne grandit ni l'homme ni la cause défendue en dehors de protéger des intérêts personnels ou partisans. L'individu ne naît pas intolérant, il devient intolérant, faisant que son milieu de vie, sa communauté, son cadre éducatif, social, professionnel, en sont directement responsables. Aussi lorsque l'esprit se recroqueville sur des certitudes religieuses ou culturelles, se durcit dans la morale et les mœurs, se rétrécit dans la vision, la perception et la compréhension du monde, qu'il refuse l'étranger, on en arrive alors à tous les excès connus en matière de bellicisme, d'antagonisme, de méchanceté, de malveillance, d'autoritarisme, de psychorigidité, de sévérité, d'austérité, d'antilibéralisme, de rejet de l'autre, d'approche obtuse, bornée ou butée de la réalité. Elle est toujours à la source de l'hostilité entre les hommes, de l'opposition, de la rivalité, de la violence verbale et/ou physique.

25. Irresponsabilité : Attitude consistant à ne pas assumer ses actes, sa parole, ses opinions, à ne pas vouloir être tenu responsable face à un risque, une menace de sanction ou un problème à venir. Il s'agit également d'un grave manque de conscience, de lucidité, de discernement, de courage, en refusant d'envisager les conséquences d'une action ou d'un fait. C'est aussi se comporter de manière infantile, inconséquente, insouciant, en utilisant le déni, la malhonnêteté intellectuelle, l'absence de loyauté, comme en oubliant toutes les valeurs qui fondent normalement et positivement l'adulte. C'est enfin prendre des décisions qui n'engagent pas directement celui ou celle qui les prend aussi bien dans la gouvernance, la direction d'une entité ou d'un groupe, que dans le cadre d'une représentation électorale.

26. Lâcheté : Manque d'honneur, de courage et de volonté pour affronter l'épreuve ou les conséquences d'une situation donnée, peur de s'exposer personnellement en usant de bassesse dans la posture prise, jusqu'à la délation, le reniement ou la trahison pour sauver sa peau. Les actes de lâcheté se manifestent lorsque l'individu refuse d'endosser la responsabilité objective d'un fait dont il est l'auteur ou partie prenante, ne dit rien ou ne fait rien alors qu'il peut et doit le faire, se sauve d'abord le premier, se cache ou fuit par peur de s'engager, dénonce ou condamne autrui à sa place, trahit sciemment ceux ou celles qui lui ont fait confiance. Le monde politique, technocratique, diplomatique, sécuritaire, judiciaire, d'entreprise, économique, pénitentiaire (avec les détenus) et d'autres, sont des milieux propices à l'exercice de petites et grandes lâchetés en se cachant derrière les procédures et les lois en vigueur, en exécutant des

ordres absurdes ou indignes, en imposant des rapports de force inégaux, en utilisant des moyens de contrainte disproportionnés. Dans ce cas, le suivisme comme la manipulation sont des formes de lâcheté à ne pas être capable d'agir frontalement et/ou avec dignité, mais uniquement dans le dos, dans l'ombre, derrière la solennité du rôle. Lorsque l'individu devient lâche, il démontre toute la fragilité, la faiblesse de sa structure psychique et mentale, en la compensant souvent par le verbe, le silence ou le raisonnement sophistique. Dans tous les cas, il le paye toujours, un jour ou l'autre, par effet boomerang.

27. Malhonnêteté intellectuelle : Déformation mentale et psychologique à user du mensonge, du déni, de la mauvaise foi, d'arguties, de raison spéieuse, de procédés dilatoires, pour ne pas reconnaître l'évidence, la vérité, la réalité. Il ne s'agit pas seulement de cacher un acte négatif ou délictueux, mais de construire autour un raisonnement pseudo-logique avec des arguments destinés à tromper, à faire illusion, à créer le doute. C'est la forme d'intelligence la plus perfide qui en dit long sur la personnalité perturbée et/ou manipulateur de l'individu. Au lieu d'être franc, sincère, loyal, intègre, direct, l'individu n'hésite pas à pratiquer le cynisme, l'immoralité, voire la perversité, en se montrant non respectueux de l'intelligence d'autrui, sans véritable estime pour les autres comme pour lui-même. La malhonnêteté intellectuelle interagit fortement sur la dimension consciencieuse en la déformant complètement jusqu'à créer de l'amnésie lacunaire sur ses propres actes (oubli partiel de ce qui est dit ou fait), en devenant amoral, immoral, voire sans foi ni loi, jusqu'à pouvoir changer rapidement d'avis à 180° sans l'ombre d'un remords. Il ne suffit pas d'être honnête homme (au sens du respect de la loi) pour être honnête intellectuellement. La malhonnêteté intellectuelle est omniprésente dans tous les domaines où se jouent des intérêts de pouvoir, d'image ou d'argent, aussi bien chez les élus, les gouvernants, le monde politique, professionnel, médiatique, intellectuel, marchand, financier... C'est elle qui pourrit et ronge de l'intérieur toute société humaine, en amplifiant l'importance du paraître et des apparences par rapport à la simple vérité, transparence, acceptation d'être.

28. Manipulation : Attitude structurant le comportement et la personnalité de ceux et celles qui sont en défaut ou en incapacité d'affirmation positive de soi. Cette attitude est complexe et multiforme par sa dynamique mentale à faire, à dire, à s'exprimer de manière indirecte et masquée, dans le dos des gens, sans aucune transparence. Elle se caractérise à la source par de mauvaises intentions, des calculs cyniques, l'exercice d'un pouvoir ou d'une influence jouant sur la crédulité, la confiance, la soumission des autres. C'est l'anti-adultisme par excellence, même si l'intelligence est toujours complice de la manipulation (voir [Communication d'affaires](#)). Dans de nombreux domaines, la pratique manipulateur et ses nombreux stratagèmes sont devenus un art relationnel dans une forme de normalité validant le 2D (manichéisme, binarité), le rapport de force, la concurrence, l'exercice de la dominance...

29. Manque de discernement : Incomplétude mentale, carence intellectuelle, voire manque d'intelligence, à ne pas comprendre les tenants et aboutissants d'une situation, à se laisser leurrer par un causalisme primaire dans l'analyse des faits, à prendre les choses au premier degré, à se laisser aller à son empirisme et non à la raison objective. Le discernement associe l'intelligence (filtre sélectif et qualitatif de l'information, du ressenti, des stimuli) à la hauteur de conscience (vigie éclairée à vision 360°), faisant que sans conscience il ne peut y avoir de discernement. Le mariage culturel, puis les différents formatages éducatifs,

sociaux et professionnels, ont davantage tendance à déformer le couple intelligence/conscience en faveur principale de la seule intelligence, mais au détriment de la hauteur de conscience. L'esprit technicien, la focalisation mentale, la psychorigidité psychologique, l'intégrisme religieux, l'intolérance aux différences d'autrui, les certitudes académiques, le politiquement correct, ont des effets constricteurs sur la conscience. La polarisation cognitive, intellectuelle, mentale, tend à privilégier l'objet à la chose, l'analyse causale à la synthèse inhérente au sourcing causal, la superficialité et l'accessoire à l'essentiel, la facilité immédiate au traitement de la complexité, le recours à la lettre plutôt qu'à l'esprit, la solennité des apparences, des rôles et des statuts plutôt que l'authenticité et la simplicité, la vanité du paraître plutôt que la modestie d'être. Derrière les brillantes manifestations d'intelligence, le manque de discernement est le mal chronique des sociétés modernes en se laissant prendre au piège de l'instant, de l'information, de l'actualité, de la nouveauté, sans chercher à voir plus loin ni plus profondément dans la source des causes ni la finalité d'ensemble. C'est aussi l'enfermement procédurier et technocratique pris au piège de l'immense maillage législatif, normatif, administratif, technologique, ne permettant plus d'agir dans la liberté créative ou proactive, de décider courageusement face aux adversités, de rompre avec le syndrome de Gulliver (multiples fils tenus interdisant d'agir pleinement comme cela devrait être). Lorsque les dirigeants, agents, acteurs, élus, fonctionnaires et collaborateurs en charge de la conduite des affaires et gestion des systèmes manquent de discernement, alors s'ouvre le pire dans l'injustice, l'arbitraire, la corruption, la manipulation en accélérant inévitablement la pente entropique du déclin sociétal.

30. Manque de savoir-vivre : Plaie relationnelle polluant la vie collective dès lors qu'il s'agit d'individus s'imposant sans politesse ni respect ni délicatesse, sans considération de la présence d'autrui en agissant en frustré (relou), en se comportant de manière grossière jusqu'à se montrer irrespectueux, indélicat, incorrect, inconvenant, impertinent, désinvolte, inélégant, vulgaire. Lorsque le manque de savoir-vivre devient récurrent dans un « non-art de vivre », il dénote un manque évident d'éducation, de la négligence, du laisser-aller, de l'incivisme, voire une agressivité latente. Il est la marque de tous ceux et celles qui ne font aucun effort d'intégration ni d'habileté sociale en s'imposant comme ils sont, sans nuance ni grande intelligence relationnelle, jusqu'à provoquer le ressentiment, le rejet, l'exclusion, la répulsion, de tous ceux et celles qui en subissent les conséquences.

31. Mensonge : Procédé manipulateur dont l'objectif consiste à travestir volontairement la réalité des faits dans le but de tromper autrui, faire croire en abusant de la crédulité, altérer et occulter sciemment la vérité, exercer une influence nocive sur l'esprit des cibles concernées. En orientant l'esprit du récepteur sur le chemin de l'erreur, du doute, de l'ignorance, l'émetteur (menteur) trahit sa confiance dans une relation malsaine. Le mensonge ne consiste pas seulement à cacher la vérité, mais à construire de toute pièce une fausse vérité faisant que les piliers sur lesquels reposent le raisonnement, la croyance, les rituels, les pratiques, les usages, sont amenés un jour ou l'autre à s'effondrer d'eux-mêmes. S'ils précipitent dans la nuit sociétale leurs auteurs, ils entraînent également tous ceux et celles qui y ont cru. De ce fait, le mensonge est comme le ver dans le fruit, un point d'oxydation qui détruit peu à peu la vitalité de son milieu de vie. L'institutionnalisation du mensonge en politique, dans les médias, dans les institutions et les sphères économiques, est le principal messenger de l'obsolescence et de la déliquescence programmées de la

démocratie. C'est aussi le principal moteur du déclin civilisationnel. De la même manière, lorsque les habitudes mensongères dans la population s'imposent comme un mode régulier ou normal d'échange, d'information, de relation sociale et numérique, la médiocrité atteint son paroxysme.

32. Moindre effort : Plus un système devient complexe dans sa mise en œuvre, plus il favorise ensuite la recherche du moindre effort dans son utilisation (routine, habitude, façon de faire). La complexité en amont est donc synonyme de moindre effort en aval aussi bien dans les dimensions politiques, économiques et financières, que technologiques, d'IA ou sécuritaires. Ce paradoxe sociétal incite l'individu à rechercher d'abord la facilité, le simplisme, les circuits courts, l'évitement des problèmes et des difficultés, jusqu'à opter pour le moindre risque dans une attitude foncièrement prudentielle, standardisée, normée. Les effets induits du moindre effort conduisent à renforcer les attitudes de passivité, de suivisme, de fatalisme, d'indifférence, de laisser-faire, de recentrage sur soi, ainsi qu'une tendance lourde à la moindre combativité, à la moindre offensivité, au moindre engagement, au moindre passage à l'acte et dépassement de soi. Le moins-donnant devient la règle, faisant que le niveau de vie stagne, la société prend du retard dans son développement, la mentalité générale « se médiocratise », la majorité de la population régresse lentement dans son niveau de vie, alors que les minorités les plus énergiques, dynamiques, entreprenantes, audacieuses, laborieuses, prennent sans cesse de l'avance.

33. Non-intelligence relationnelle : Tout ce qui va à l'encontre du positif et du sain dans l'échange, la relation, la communication, l'expression, les liens interindividuels et inter-organisationnels, entretient un danger dans les rapports humains. La non-intelligence relationnelle recouvre aussi bien l'agressivité, la violence, la menace, que l'insinuation, le cynisme, la bêtise, le mépris, la suffisance, l'arrogance, le dédain, l'insolence, la mauvaise foi, la morgue, la méchanceté... Autant d'attitudes et postures qui annoncent un risque de mésentente, d'éloignement, d'hostilité, de conflit, de manœuvre inamicale, en asséchant l'envie, la motivation, l'intérêt pour l'autre, ce qu'il dit, ce qu'il est et/ou ce qu'il propose. Si l'intelligence relationnelle est un point haut d'équilibre pour tous dans chaque ménage, groupe, service, organisation, communauté, collectivité, son absence ou sa déficience produit rapidement de la dissension, un basculement vers la crise ou la tension. Aussi, lorsque la relation entre individus devient mauvaise, 4 options sont possibles : partir définitivement ou s'éloigner momentanément ; pratiquer une réciprocité à l'identique (colère contre colère, ironie contre ironie, mauvaise foi contre mauvaise foi...) ; s'affronter dans une joute verbale, une confrontation des arguments et des raisonnements ; prendre de la hauteur en pratiquant l'intelligence relationnelle (Hastag [#28](#)).

34. Non-proactivité : Sans être nécessairement suiveur, passif, rentier, routinier et/ou prudent, le manque de volonté dans le passage à l'acte, le défaut d'initiative et d'engagement au-delà du périmètre des habitudes, révèle un manque certain de dynamisme à voir plus loin et plus large, ailleurs ou autrement. La proactivité est le cran au-dessus de l'action, qui est elle-même un cran au-dessus de la réaction. Lorsque l'individu prend seul et volontairement l'initiative, sans être obligé de le faire, il pratique alors la proactivité. C'est le moteur de ceux et celles qui réussissent dans la vie, qui deviennent vraiment des leaders (et non seulement manager ou gestionnaire), qui explorent le monde, qui savent découvrir d'autres horizons, qui participent activement à des aventures et à des expériences nouvelles, qui savent passer à l'acte et se dépasser, voire

changer l'ordre des choses. À l'inverse, la non-proactivité caractérise le suiveur, le badaud, le spectateur, l'observateur, le conseiller, le commentateur, qui remplissent souvent correctement leur job, mais sans plus. On n'évolue pas sans proactivité, on ne produit pas de valeur ajoutée sans être capable d'oser la créativité, l'inventivité, l'ambition, la fécondité, l'imagination, le courage d'affronter, la prise de risque... La non-proactivité ralentit l'activation mentale, sensorielle, manuelle, motrice, opérationnelle, en préférant les tâches fonctionnelles, encadrées, sous commandement. Aussi, lorsqu'un individu, un groupe, une communauté, un collectif, un pays, se repli ou se concentre sur des activités répétitives, routinières, automatiques, réflexes, il s'autolimité dans ses capacités et potentiels, développe malgré lui des freins et des inhibitions face à la réalité du présent et ses opportunités.

35. Passivité : Attitude structurelle animant une partie des comportements humains du quotidien (au même titre que l'agressivité, la manipulation...) se caractérisant par une tendance à subir la situation dans l'indifférence, à produire une non-réaction en laissant faire, à induire le non-engagement ni la prise de risque... Les compensations psychologiques les plus courantes sont alors la prudence, la demande d'autorité et de sécurité, le besoin d'assistance et de protection. La passivité dominante est un mauvais signe à l'échelle individuelle et collective, car elle induit la plupart des maux psychosomatiques et psychosociaux polluant inutilement la vie des hommes, des femmes, des entités et des organisations humaines (voir [Communication d'affaires](#)). Plus l'individu devient passif et/ou en recherche du moindre effort, plus il est manipulable et influençable en faisant alors le jeu du pouvoir, des dominants, des politiques, des influents, voire des acteurs de la communication, du marketing, de la publicité, des médias, de l'offre marchande.

36. Rente de situation : Situation agréable à vivre au premier degré, elle est aussi l'une des grandes problématiques sociétales des temps modernes. La tendance naturelle de l'individu éduqué et nanti est presque toujours à ralentir son implication, à relâcher ses efforts après une période d'engagement, de mobilisation, de participation active, notamment après de longues études, une formation spécialisée, l'obtention d'un diplôme ou dans le prolongement d'un vécu jugé intense et impliquant. Il s'agit alors de profiter d'un retour d'effort en réduisant volontairement « la voilure », comme en misant sur un statut social protégé ou valorisé, voire en profitant d'une rentabilité ou d'un gain jugé méritoire. Pour beaucoup d'individus, la rente de situation est associée à la méritocratie et vice versa en tant que récompense jugée normale pour une prise de risque ou une « usure » intellectuelle, physique, mentale (sauf en cas de fatigue, maladie, vieillesse). La grande problématique de la rente de situation est qu'elle consacre une nette rupture de dynamisme, d'activisme, de mobilisation, après avoir atteint un « sommet » dans son engagement et/ou la réalisation de ses principaux objectifs de vie. Il s'ensuit alors une phase de relâchement limitant l'audace, la proactivité, l'engagement, l'ambition, dans une conduite comportementale plus modérée dans la dépense d'énergie, plus intermédiaire dans la mobilisation. Il en résulte une tendance lourde à privilégier les routines dans l'exercice quotidien de ses capacités et compétences. L'esprit propriétaire remplace le dynamisme au travail, la motivation pour de nouveaux projets, en accordant une plus grande importance à l'argent, aux avantages matériels et d'image, au confort mental issu d'un statut social « élitiste ». Le passé, la mise en valeur de ce qui fut ou a été, alimente un conservatisme structurel, une certaine vanité humaine à vouloir paraître au-dessus du commun des autres, à se croire

supérieur aux autres. On retrouve couramment l'esprit de rente dans le monde économique, financier, professionnel, au plus niveau de la hiérarchie, notamment dans les activités fonctionnelles (actionnaire, membre décisionnaire, cadre, conseiller...), mais aussi parmi les employé(e)s, les collaborateurs(trices), le back office, les petits entrepreneurs..., dès lors que domine le sentiment d'avoir atteint son but ou son bâton de maréchal. *De facto*, l'attrance pour les postes fonctionnels, administratifs, technocratiques, de management, d'activités déliées de l'opérationnel direct (activités manuelles, artisanales, entrepreneuriales, de terrain avec prise de risque physique, pure créativité/innovation...) est un signe fort de recherche de rente de situation. Cette inclination pour le fonctionnel préfigure inévitablement le développement de procédures, normes, règles formalistes à suivre, voire de réunionites, c'est-à-dire tout un conformisme étouffant l'initiative, réduisant la proactivité, bridant l'engagement, encadrant le passage à l'acte, inhibant le besoin de changement et d'évolution. D'un certain point de vue, la tendance grandissante et majoritaire au « fonctionnel » dans les activités humaines déséquilibre le dynamisme sociétal d'un territoire ou d'un pays. Elle implique un ralentissement de l'engagement, de l'implication personnelle, de la productivité, de l'audace, de l'inventivité, avec un surdéveloppement de la seule intelligence, de l'automatisation par les biais technologiques et l'IA, une virtualisation amplifiée de la réalité monde. Pour combattre cette orientation sociétale relativement toxique à terme, il est impératif de favoriser l'attrait et l'engagement pour tous les métiers et activités relevant de l'opérationnel, du savoir-faire artisanal, de l'engagement physique et mental par le sport, les activités expérientielles de loisirs et voyages, les challenges et défis personnels à relever, l'autodidactisme menant à des projets de vie en nanoéconomie... Contrairement à la rente de situation et aux fonctions bureaucratiques, sédentaires, gestionnaires, décisionnaires, intellectualisantes, communicantes..., seule la véritable opérationnalité par soi-même rend plus sain et fort mentalement, plus aventureux et hardi face à l'inconnu, plus engagé dans l'effort et la prise de risque maîtrisée, plus résistant physiquement et psychologiquement.

37. « Salauderie » : Agissement mené par une personne mal intentionnée manifestant un état d'esprit malveillant à l'encontre de ses proches, de biens et/ou d'animaux. Le vrai salaud (ou salope) est celui ou celle qui n'hésite pas à tromper délibérément la confiance d'autrui en profitant de sa proximité ou de son ascendant en termes de lien d'argent, affectif ou sentimental. Sans aucun signe précurseur, il devient du jour au lendemain un acteur toxique d'autant plus pernicieux que l'on ne s'attend pas à ce qu'il ou elle agisse contre les intérêts de sa ou de ses victimes. En rompant brutalement la relation de confiance, d'amour ou d'amitié, il ou elle produit un choc émotionnel d'autant plus fort que la surprise et la déception sont grandes. La salauderie repose toujours sur une attitude manipulatrice dominante, bien plus que l'agressivité ou l'imposition de soi, faisant que les justifications données sont toujours à prendre avec circonspection et méfiance. Celui ou celle qui se comporte en salaud (ou salope) le refera certainement un jour ou l'autre, amenant logiquement à s'en éloigner pour éviter de subir sa capacité de nuisance et de négativité. La salauderie est omniprésente dans tous les lieux de pouvoir et de décision, beaucoup moins dans les corps sociaux et militaires animés de valeurs fortes.

38. Suivisme : Suivre docilement un mouvement, un leadership, une autorité, de manière panurgique (dans l'imitation et sans véritable discernement) avec une propension à faire la même chose que les autres, sans être en capacité de décider vraiment par soi-même. C'est le parfait contraire de l'autonomisation fondée sur

le libre arbitre, de l'indépendance portée par l'esprit de responsabilité, prouvant que l'individu est soit fondamentalement moutonnier et influençable, soit qu'il est insuffisamment affirmé pour imposer ses vues, soit qu'il participe volontairement à un mouvement dirigé vers un but commun partagé avec d'autres. Faire comme les autres est une forme de dépossession de soi (de sa volonté, de ses choix et envies) qui nourrit l'autoprivation de ses droits et libertés. Suivre ou ne pas suivre tel est l'enjeu, en étant pleinement soi-même dans l'affirmation de soi jusqu'à s'opposer à la critique des autres (ne pas suivre), ou devenir un ersatz de soi-même (un Sous-Moi) par l'appartenance et l'identification dans l'imitation des autres à faire exactement la même chose (suivre). Être suiveur est une force lorsque le collectif reste soudé et additionne intelligemment ses capacités et talents, ou devient rapidement une faiblesse lorsque l'on se retrouve seul(e) et isolé(e). C'est en tout cas une autolimitation dans sa capacité d'évolution personnelle, d'expression, d'action, de penser, ainsi que le plafonnement de sa conscientisation au niveau des limites des autres. C'est aussi accepter un certain conformisme à appliquer ce qui est dit ou imposé de faire, une forme d'obéissance à suivre sans broncher les décisions du chef, une relative soumission à accepter inconditionnellement un ordre imposé, jusqu'à devenir manipulable à souhait. Le suivisme n'est pas seulement le fait de gens incultes ou mal informés, mais aussi la conséquence directe d'une intelligence matricée par l'éducation et le moule académique, formatée par les référents et modèles de la vie sociale et professionnelle, conditionnée par les usages de son propre milieu de vie, de sa communauté. En d'autres termes, plus le milieu exogène est omniprésent et directif dans la vie des gens et plus l'individu perd le sens de ce qu'il est et de ce qu'il peut vraiment faire !

39. Victimisation : Processus psychologique chez certains individus consistant à faire d'eux des victimes innocentes à plaindre avec la volonté d'attirer sur eux la sympathie, la compassion, l'aide. Être une victime objective d'un fait n'entraîne nullement un rapport à la victimisation. On peut être victime et assumer dignement cet état sans l'aide de personne ou être victime et ne pas assumer cet état en recherchant un soutien et des compensations. Dans ce cas, au lieu de se considérer comme coresponsable de la situation au moins en partie (ne serait-ce que par les choix et les microdécisions prises en amont d'être là au mauvais moment), l'individu préfère s'apitoyer sur son sort, en faire un chemin de croix sous le regard des autres, voire rechercher des contreparties financières. La victimisation est le contraire de l'esprit de responsabilité par l'incapacité à assumer une situation difficile, défavorable, désagréable, handicapante, après le choc émotionnel ou physique que cela induit sur le moment. En prolongeant consciemment un mal-être psychique réel ou apparent sans chercher à l'éteindre, le résoudre et le surmonter par soi-même, la victimisation traduit une forme d'infantilisation à aller chercher de l'aide et du réconfort vers toute forme d'assistance extérieure (assurance, appui juridique, association, avocat, aide de l'État, appui extérieur...), voire en manifestant de la pure vénalité en requérant une réparation financière qui efface tout. À l'échelle sociétale, la victimisation révèle quel que part la fragilité de la psyché individuelle et collective jusqu'à devenir un signe fort de pathologie mentale, sociale, citoyenne, sociétale. La demande de compensation financière est le signe d'un manque chronique d'esprit de responsabilité, mais aussi de cupidité à vouloir compenser les conséquences par de l'argent reçu. Il n'y a rien de grand dans la victimisation que du médiocre et nullement le sens de l'honneur, de la grandeur d'âme, de la hauteur de vue. C'est souvent le fait de personnes passives, suiveuses, dominées, manipulatrices, vénales, imbues d'elles-mêmes, rarement d'individus disposant d'une force morale

et mentale, d'une confiance et d'une estime de soi animées par une affirmation positive de soi. Plus l'individu est incapable de se défendre par lui-même, plus il est désarmé et attend des autres ce qu'il ne sait pas faire de lui-même. De la même manière, plus l'individu émet des signes de peur, de faiblesse, de fragilité, de manque de force mentale ou physique, d'incompétence, plus il attire à lui l'erreur, l'accident, voire la violence du prédateur ou de l'individu agressif (souvent un lâche qui s'ignore). À l'inverse, celui ou celle qui n'a pas peur et sait affronter le risque et la menace en sachant réagir de front avec fermeté et détermination, éloigne le risque, l'état de victime et naturellement le recours à la victimisation.

40. Virtualisation (du monde réel) : Usage de la virtualité par les moyens technologiques et de l'IA, les composés chimiques et les drogues, les croyances et l'imaginaire, ainsi que par les stratagèmes de la communication, de l'image et du verbe, à des fins de substitution du réel (impression, rêve, perception modifiée, information augmentée, monde parallèle, traitement amélioré de la réalité, holographie...). La virtualisation progressive, totale ou partielle, de la réalité du monde et du vécu implique une substitution cognitive utilisant les mêmes fonctions neuronales et cérébrales inhérentes au corps humain. Elle produit de manière indolore et indiscernable un remplacement de sens et de signification au sein de l'activité mentale, sensorielle, physique, fonctionnelle, psychologique, émotionnelle, consciencieuse. Les limites naturelles de l'inné et de l'acquis sont dépassées, outrepassées, aussi bien dans la représentation mentale que dans la dimension mémorielle, dans les perceptions sensorielles que dans les aptitudes physiques, les attitudes et les comportements. La virtualisation s'oppose à la réalité comme l'émotion à la raison, l'imagination au factuel. C'est l'un des plus grands défis à relever dans les sociétés modernes que de ne pas succomber et se laisser influencer par l'incidence des progrès scientifiques, industriels, pharmaceutiques, des hautes technologies, de l'intelligence artificielle, dès lors que ceux-ci modifient la relation à la factualité du temps présent. C'est également la nécessité de ne pas se laisser leurrer et manipuler par l'information multimédiatique sous toutes ses formes. En ce sens, l'intégration de la virtualisation dans la vie quotidienne (abstraction et projection, Internet des objets (Iot) et robotisation, chiffres et statistiques, image et imagerie, discours et narratif, aide à la décision et produits robotisés/services artificialisés, arts et contrefaçons...) est plus un danger régressif pour l'humanité qu'une évolution utile pour l'homme, en laissant les progrès tous azimuts diriger la vie de tous et de chacun. Par principe, tout ce qui favorise l'artificialité ramène à la machine et à sa servilité, éloigne de l'authenticité de la nature, pousse à la déshumanisation progressive. C'est la pire des finalités existentielles pour l'homme et de la femme moderne !

L'Été démocratique en société

L'Automne et l'Hiver systémique ne sont pas des fatalités sociétales. Ils peuvent être évités par les gouvernants et doivent être contournés par le citoyen (Hastags #1-9-13-14-17-19-21-25-26-27-28-29-33). Le temps est venu de dompter les tendances malades de l'intelligence humaine (et de l'IA) dans ses enflures politiques, systémiques, techniciennes, scientifiques, idéologiques, religieuses, technocratiques, économiques, financières (recherche de profit maximal, objectif de pouvoir, détournement de la réalité, déshumanisation, déplacement et compensation psychologique par la manipulation des faits, perversion des

rapports humains, croyances infantilissantes, dominance mémorielle et logico-mathématique sur le bon sens et la capacité de synthèse, verbalisation dialectique sur la simplicité et honnêteté intellectuelle...). Beaucoup trop de choses « clochent » dans le monde moderne pour ne pas s'y atteler de manière offensive et décisive. Il est même irresponsable à l'échelle de l'histoire et du monde que de continuer à être administré, présidé, gouverné, dirigé, par des individus prolongeant inutilement l'Automne et l'Hiver sociétal. Malgré le fait que les saisons sociétales ont généralement une durée très longue du point de vue historique, le temps de l'Été démocratique est venu dans les grandes nations du 21^e et du 22^e siècle. Il est temps de rompre avec les « clowns » qui ne font pas rire, les « caricatures » qui se prennent au sérieux, les « cas psychiques » qui dirigent le monde. L'humanité vaut mieux que la plupart des personnages squattant dans de nombreux pays le pouvoir au plus haut sommet de l'État comme dans ses institutions. Même si ce constat désolant est partagé par la grande majorité des peuples, cela ne suffit pas de le savoir, il faut agir ! Après tant de siècles relativement violents, injustes, erratiques, médiocres, il est temps que l'horizon s'illumine vers l'Été démocratique des sociétés.

Bien d'autres possibles et perspectives beaucoup plus riches, denses, motivantes et épanouissantes s'ouvrent à l'esprit humain en privilégiant la hauteur de conscience (3D, 4D) alimentée par la diversité des expériences, la synthèse unifiante, la vision globale, la maîtrise du risque, l'engagement positif dans le passage à l'acte... Il est impératif pour tout citoyen en quête d'adultisme et d'aboutissement de soi, de sortir de l'univers mental de la focalisation et du formatage académique, religieux, idéologique, conditionnement culturel, monospécialisation... Sans le déformatage des neurones (tout en conservant le meilleur et l'utile des acquis), il n'est pas possible de progresser plus avant dans l'aboutissement de soi et tendre collectivement vers l'été systémique. Le temps de la sincérité doit remplacer celui de mensonge, le temps du respect du citoyen doit prévaloir sur celui de la peur et de la dureté systémique. Il est temps de passer de l'infantilisation des masses dans les pays non démocratiques et de l'adolescentrie dans ceux s'en réclamant, à l'âge de l'adultisme chez l'individu et le citoyen moderne (éduqué, informé, compétent). Une transformation des paradigmes issus du passé s'impose avec l'objectif psychosocial de faire évoluer l'état d'esprit, la mentalité, le comportement, la conscience des peuples. Tout doit fonctionner comme en matière d'évolution naturelle de l'enfance à l'âge adulte. Il faut d'abord considérer l'évidence des forces de l'inné dans les apprentissages, les valeurs, les expériences, les conduites sociales, permettant de former la structure mentale de l'individu dans l'éveil et la satisfaction de ses besoins « inférieurs » (besoins primaires et secondaires). Puis le temps de la métamorphose progressive s'impose sur la base de cet acquis, par le sas intermédiaire de l'adolescence et de l'arrivée dans l'âge adulte. Ainsi, la soumission inconditionnelle à l'autorité (parentale ou tutélaire) doit se transmuter en affirmation positive de soi. L'obéissance doit se transformer en autodiscipline, les besoins de sécurité, d'appartenance et d'identification nécessaires à l'intégration sociale comme à l'évitement de l'exclusion doivent se transmuter en besoins « supérieurs » d'autonomisation, de discernement, de courage dans le passage à l'acte et la prise de risque maîtrisé. La peur et l'inhibition doivent disparaître au profit de l'esprit de responsabilité permettant d'assumer pleinement ses actes et ses erreurs en sachant rebondir positivement dessus, etc. Il s'agit d'effectuer à l'échelle sociétale, la même transformation que chacun vit ou doit vivre à l'échelle personnelle. Tout ce qui est intermédiaire (adolescentrie) ou figé (infantilisation) ne peut que conduire à la constance d'un mal-vécu individuel et collectif.

Les signes précurseurs de l'Été sociétal

Pour atteindre l'Été sociétal (maturité civilisationnelle), à l'instar de l'épanouissement humain (adultisme), il est IMPÉRATIF de transformer (voire éliminer) la Demande brute des besoins inférieurs en accomplissement nuancé (aboutissement) des besoins supérieurs (Hastag [#19](#)). L'évolution en spirale vers le haut (comme l'hélice de l'ADN) doit s'opposer à toute trajectoire barrée, bridée, coupée, déformée, par le matricage académique et officiel et/ou imposée de manière purement linéaire dans des usages passésistes et 2D inchangés (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Tout se passe donc d'abord dans la « tête » en devant renforcer la force mentale, le savoir, la conscience humaine. Sans le passage réussi de cette étape majeure, l'individu ne peut que rester inabouti, imparfait, rongé par l'insatisfaction, la honte, les freins psychologiques. Il est donc normal que la métamorphose entre l'infantile et l'adulte soit une période vitale et sociétale difficile, parsemée de crises, de doutes, de zones d'ombre. Les grandes vicissitudes de la période de transition couvrant la fin du II^e millénaire jusqu'au début du III^e millénaire sont les signes avant-coureurs d'un grand changement évolutionnaire à venir, sauf grands phénomènes naturels et/ou imbécillité humaine, vénalité et cupidité à recourir à la guerre nucléaire, technologique, bactériologique, à une oppression et répression permanente, à épuiser anormalement les ressources naturelles communes, à glisser vers une production de produits biologiquement altérés et une industrialisation à forte « chimisation » (recours à la chimie et aux molécules artificielles).

Tout ce qui se passe dans l'actuelle phase de transition sociétale (Automne sociétal, voire Hiver sociétal dans certains pays) entraîne l'humanité vers la perspective d'un renouveau obligeant toutefois à suivre ici et là encore durant quelques décennies la pente naturelle de fin de cycle du déclin civilisationnel. Par la force cinétique d'un activisme mondial animé d'une complexité croissante, le présent devient de plus en plus entropique (compliqué, chaotique, troublé, violent...) avant de renaître ici et là sur de nouvelles bases. Il n'y a rien de prophétique dans cette affirmation malgré une actualité riche en événements successifs vite oubliés. Le développement personnel à grande échelle conduit à favoriser des tropismes d'exigence de plus en plus précis faisant que les nouvelles générations d'hommes et de femmes bien formés, de citoyens soucieux de leurs droits, vont peu à peu reprendre la main sur les blocages, interdits et entraves issus de la peur et de l'inculture. L'émancipation mentale des classes moyennes et médianes conduit à s'extraire collectivement des forces rétrogrades et arriérées provenant des anciennes croyances, des idéologies politiques et religieuses fondées sur des mots et des mythes ayant perdu peu à peu leur emprise psychologique face à des faits du réel en totale contradiction. Il est évident que le compte à rebours a déjà commencé, faisant que sans la perspective d'un nouveau chemin bien éclairé et suffisamment clarifié menant à l'Été démocratique, le personnel politique n'a d'autre choix que de le proposer au risque de disparaître corps et âme. La voie à suivre est celle des programmatiques décennales dont l'objectif principal est de réformer, oxygéner, dynamiser, réduire les contraintes inutiles, dans une démarche de progrès et de qualité durable (Hastag [#36](#)). Les 50 objectifs de l'Été sociétal font partie de ces programmatiques en plus des innovations à venir et multiples applications citoyennes locales.

Les 20 principaux freins, murs, obstacles à l'Été démocratique

La démarche sociétale visant à atteindre l'Été démocratique implique une forte montée en puissance du rôle citoyen, la révision du fonctionnement institutionnel et systémique, un néomanagement motivationnel dans tous les grands domaines sociétaux. Il s'agit également de combattre au sein de tous les régimes politiques qu'ils soient de nature républicaine, monarchique, laïque, théologique, parlementaire, présidentielle..., les fondements passésistes ou fortement conservateurs, ainsi que les valeurs morales et comportementales non évolutionnaires (traditionalisme, intégrisme, autoritarisme, népotisme...). Les principales pratiques et méthodes à combattre et autres murs à abattre pour atteindre l'Été sociétal démocratique sont :

- . Les régimes politiques gouvernant sans majorité absolue en déformant l'idée de démocratie sur le partiel, le relatif, le minoritaire, le rapport de force (Hastag [#39](#)).
- . La rigidité des fonctionnements systémiques conservateurs fondés sur des usages souvent obsolètes ou décalés des attentes du citoyen moderne.
- . L'emprise de la technocratie, de l'administration, du législatif, contraignant directement la vie des gens dans le privé, le social et la vie publique.
- . La dominance culturelle et morale imposée par la religion et l'idéologie façonnant la mentalité des populations au détriment de l'affirmation de soi.
- . Le matricage académique officiel dans l'éducation, la formation supérieure et spécialisée.
- . Les mouvements de balancier réguliers entre partis politiques antagonistes, dont les effets induits consistent à diviser constamment le corps social.
- . La démagogie, le nationalisme, l'extrémisation, la radicalisation, l'intégrisme, qui n'apportent rien de bon et de durable en société.
- . Les taux anormaux de fiscalisation, imposition, taxation, cotisation, prélèvement, abonnement dans les coûts contraints.
- . Les pouvoirs et contre-pouvoirs qui usent de leur influence directive sur la conduite des peuples et de l'actualité (conseillers de l'ombre, minorités agissantes, sectes coercitives, médias aux ordres...).
- . Les méthodes sécuritaires coercitives, la peur du gendarme et de la sanction, la démarche prudentielle inhibante...
- . L'appropriation unilatérale, égoïste de nature capitaliste, financière, patrimoniale, propriétaire.
- . L'affairisme marchand, économique, financier et ses effets délétères pour le citoyen sur les prix, les produits et services rendus (shrinkflation, hausses indues des prix du marché en fonction des variations de l'Offre et de la Demande...).
- . Les ambitions de pouvoir des personnels politiques « professionnalisés » et/ou s'inscrivant dans la durée et la répétition des mandats.
- . La solennisation excessive, les ritualisations hypocrites, sous prétexte d'un devoir de mémoire à la gloire d'un passé équivoque.
- . L'usage excessif ou dominant du progrès technologique, de l'IA, de l'Internet des objets, des nouvelles technologies addictives, asservissantes.
- . Les rapports fortement hiérarchisés et verticalisés dans le travail, la dimension sociale et collective.
- . Les grands différentiels de pouvoir d'achat, de rémunération, de niveau de vie entre riches, nantis, classes moyennes et pauvres.

- . La préférence accordée au diplôme supérieur pour les activités purement fonctionnelles, managériales, gestionnaires, administratives... aux dépens de celles plus opérationnelles, manuelles, de terrain.
- . Les discriminations de genre, les rapports de force et de dominance selon les rôles et les statuts jugés élitistes ou supérieurs.
- . Les interdictions de décider par soi-même de la conduite à tenir dans sa propre existence (procréation, avortement, euthanasie...).

Mettre en place 5 volontarismes pour en sortir

La méthode pour sortir de ces tendances mortifères à l'échelle sociétale ne consiste pas à composer par le compromis (approche conservatrice par excellence) et encore moins par un autoritarisme directif et intolérant, mais en coupant sans crainte le « nœud gordien », en pratiquant des ruptures nettes et décisives dans chacun des 5 champs d'application suivants :

1^{er} volontarisme : Le système au service du citoyen et non plus le citoyen au service du système, ce qui change tout dans l'inversion du sens des efforts, des devoirs, des contributions à fournir. Au même titre que l'inversion de la preuve, l'inversion des moyens, énergies et ressources, engage chaque organisation humaine, organisme privé, entité publique, petite ou grande entreprise, s'engage à apporter aide, assistance, conseil, respect et appui au citoyen.

2^e volontarisme : L'esprit de démocratie comme référence qualitative et positive principale à utiliser, manifester, démontrer au quotidien et non plus le recours stéréotypé à des référentiels passéistes, cadrés, figés, normés, standardisés, conservateurs, s'appropriant de manière partielle, imparfaite, voire négative, la notion de démocratie au service premier des gouvernances et régimes politiques en place.

3^e volontarisme : Le déformatage mental du citoyen (conditionnement culturel, esprit prudentiel, mentalité conservatrice, académisme élitiste et sélectif, politiquement correct, idéologie partisane, appropriation et égoïsme économique, ou encore nationalisme exacerbé, intégrisme, agressivité structurelle, rapport de force, racisme...) provenant principalement des institutions et médias officiels.

4^e volontarisme : La valorisation de la proactivité individuelle et collective permettant de passer d'un suivisme de masse plus ou moins docile à un espace élargi de contributions, d'initiatives, de passages à l'acte, d'engagements dans la prise de risque, afin d'enrichir aussi bien le lien social, que le bien-être individuel, une stabilité collective non-antagoniste, anti-agressivité et anti-jalousie de classe, ainsi qu'un niveau de vie satisfaisant pour tous.

5^e volontarisme : La production et diffusion d'une information de masse, de savoirs et savoir-faire utiles, en évitant que les grands médias nationaux et éditoriaux fassent de l'actualité du monde un terrain d'influence et de contrôle mental du collectif en jouant soit les « Cassandre » par le pessimisme, la peur, l'insécurité, la dramatisation et autres infos à émotions négatives, soit les « répéteurs » (communiqués de presse officiels ou via l'interposition filtrante d'agences de presse), soit les « pompiers-incendiaires » (amplifier, grossir, réactiver, minorer, laisser dans l'ombre certains faits contre la grande majorité des autres) et/ou soit les « hérauts » de tout ce qui est d'abord « people », « bankable », générateur d'audience et/ou de profit, entretenant ainsi la médiocrité ambiante.

La nécessité d'une défragmentation sociale

Il est tout à fait possible de changer l'avenir dans la plupart des sociétés modernes, de changer de leaders et de leadership, de changer de régime et de voie sociale, malgré tous les murs systémiques, législatifs, normatifs, procéduriers, obstacles technocratiques nationaux et fédéraux. L'axe de solution ne consiste pas seulement à utiliser le vote entonnoir à l'occasion des élections ou à mobiliser les énergies populaires dans des manifestations de rue. Toutes les actions frontales avec les gouvernants et les systèmes dominants sont assurées d'échouer derrière le glaive et le bouclier déployés par les forces armées, policières, sécuritaires, administratives et judiciaires formées et payées pour cela. Il s'agit bien davantage d'utiliser l'intelligence collective en réseau en menant des opérations de « guérilla sociale » sur une longue période de manière latérale, indirecte et surtout simultanée sur différents territoires et envers différentes institutions. L'objectif consiste à élargir ici des failles techniques, erreurs, incuries, en créant là de petites « voies d'eau » (problèmes à résoudre, saturation de demandes, actions en justice...) ou encore en coupant « l'électricité » (baisse des rentrées fiscales, financières, économiques...). Si l'action isolée ou minoritaire n'a aucune chance de changer quoi que ce soit dans l'existant social du moment, l'action collective en mode diffus permet assurément de déstabiliser tout ordre établi, faire douter les personnels entre eux, inverser le sens de la peur. L'arrivée de l'Été démocratique ne peut toutefois s'envisager sans qu'une équation personnelle multipliée par le plus grand nombre de citoyens se mette en place. Elle est relativement simple, mais suppose une détermination associant 5 déterminants à polarité positive (↑) :

[Information → Savoir → Conscientisation → Compétence → Application] ↑

Du point de départ (Information) à la réalisation concrète (Application), le chemin à prendre suppose que se construise un volontarisme associé à l'utile, au constructif, au positif, impliquant l'élimination de tout ce qui fait barrage, qui pollue et parasite inutilement. L'information disponible doit être de qualité et à 360°, les savoirs acquis doivent être utiles, précis, faciles à mémoriser, la conscientisation doit relever d'une triple implication physique, sensorielle et mentale, la compétence doit être opérationnelle et maîtrisée sans crainte du risque, les applications concrètes doivent être libres, créatives, engagées, positives pour tous. C'est le rôle de la défragmentation sociale que d'éliminer tout ce qui divise et déforme l'esprit par le mauvais mariage culturel, éducatif, politique, économique. Pour avancer dans l'adversité, la complexité, l'inertie systémique, il est d'abord nécessaire d'avoir un plan clarifié avec un objectif précis à atteindre afin de sortir de la fragmentation en place. Cela suppose de faire beaucoup plus que ruser et éviter les pièges tendus. Il s'agit d'assainir fondamentalement l'existant pour éviter d'inutiles difficultés à venir, déconstruire tout ce qui empêche la volonté et la raison d'être, nettoyer tout ce qui salit l'esprit de démocratie, toiletter tout ce qui freine techniquement, tout ce qui ralentit anormalement le mouvement général. La seconde étape consiste à pratiquer la sortie de la logique dominante de fragmentation par un changement de logiciel favorisant la défragmentation en plusieurs étapes.

12 principaux aspects de la fragmentation sociétale

La fragmentation contribue à créer et entretenir des murs de pierres et de verre dans tous les secteurs d'une même société (pays), ainsi qu'entre toutes les autres sociétés du monde (autres pays). L'homogénéité dans le collectif est dès lors impossible ou alors de manière très ciblée et ponctuelle, impliquant la réalité profonde d'une grande hétérogénéité d'attentes, besoins, modes de vie, objectifs à atteindre..., directement proportionnelle à l'importance de chaque population. On retrouve les racines de la fragmentation sociétale dans une dispersion à grande échelle concernant notamment... :

- . La délimitation géographique, la balkanisation territoriale
- . L'éclatement culturel, religieux, politique, concurrentiel
- . La discrimination des genres, des âges, par l'origine, l'aspect physique
- . La ségrégation entre races, ethnies, communautés
- . La délimitation des lieux de vie, ghettoïsation
- . La division en classes sociales, scoring social
- . La catégorisation en CSP, profils, niveaux
- . La sélection et la classification par le diplôme, le titre, la notation
- . La dispersion économique, financière, patrimoniale, des richesses
- . La hiérarchisation, verticalisation, répartition des pouvoirs
- . La séparation systémique des rôles, statuts, missions, attributions
- . Le cloisonnement des savoirs, de l'information, de la vérité

12 principales étapes de la défragmentation sociétale

La défragmentation est une démarche collective, systémique, étatique, consistant à remettre en cause tout ce qui est d'essence fortement orthodoxe, conservatrice, conformiste, conduisant aux impasses démocratiques, aux limites chroniques de l'inaboutissement individuel, à la médiocratisation collective. Elle implique notamment de... :

- . Se poser des questions essentielles sur le but collectif et sociétal poursuivi
- . Éviter le retour de la dispersion et de la fragmentation sociétale
- . Assainir positivement la relation État-Système-Citoyen
- . Déconstruire tout ce qui est inutile, obsolète, archaïque au quotidien
- . Nettoyer ce qui est jugé imparfait, parasite, déficient, non efficient
- . Toiletter l'existant collectif afin d'améliorer régulièrement sa pertinence
- . Réorganiser les règles, méthodes, pratiques, au sein des entités publiques
- . Universaliser par la mère des cultures*, les mêmes valeurs évolutionnaires
- . Favoriser la transversalité des savoirs, des informations à 360°
- . Mettre en place des programmatiques décennales audacieuses
- . Partager en réseau les applications innovantes positives
- . Favoriser les mêmes chances, moyens de subsistance et accès à tous

**Nouvelle Pensée Moderne à vocation sociétale*

Les 4 hyper fondamentaux de la défragmentation sociétale

La question essentielle qui se pose au sein de chaque nation est de « savoir si la finalité actuelle de l'Automne ou de l'Hiver sociétal vaut le coup d'être vécue comme projet collectif existentiel ? ». Vers quoi nous mène le grand mouvement d'ensemble placé sous l'égide de matrices étatiques, systémiques, académiques, sécuritaires, politiques et gouvernementales objectivement imparfaites ? Les citoyens de chaque nation ont 3 options : maintenir l'hyper fragmentation actuelle génératrice de tous les maux connus ; favoriser une défragmentation

ambitieuse même si progressive ; faire un mix perclus de compromis aseptisants (comme d'habitude). Pour comprendre les grands enjeux sociétaux de demain, malgré la priorité accordée à l'actualité du quotidien, il faut se rappeler 4 hyper fondamentaux structurant tous les autres :

- . L'**Humain** qui forme une espèce unique relativement homogène du point de vue de l'ADN (répartition des sexes, anatomie, biochimie, beauté, harmonie, fonctions motrices, organiques...), ainsi que par ses capacités cognitives et consciencielles ;
- . La **Terre** qui offre une configuration remarquable (oxygène, position spatiale, gravitation, ensoleillement, climat, ressources en matières premières...) en tant que seule planète « aboutie » dans le système solaire (voire galactique proche) ;
- . La **Nature** sur Terre qui est exceptionnellement riche de diversité et d'équilibre entre espèces animales et végétales dans une formidable dynamique régénérative fondée sur des cycles périodiques ;
- . La **Mer** nourricière qui est unique à son origine sur l'ensemble du Globe avec le même point 0 (hors marées, mouvements tectoniques et géologiques) par sa présence majoritaire entourant et vitalisant tous les continents.

3 objectifs universels pour la défragmentation sociétale

Il ressort de ces 4 hyper fondamentaux une puissance, une intensité, une continuité existentielle fondamentale dans le vivant, le minéral, le liquide, créant une unité quasi parfaite, sorte de défragmentation à grande échelle devant inspirer toutes les actions humaines. Au lieu de cela, l'homme matricé par les systèmes dominants se croit plus fort et plus intelligent en n'hésitant pas à pratiquer constamment des transgressions, des déviances, des perversions, des destructions, une exploitation propriétaire, conduisant à l'hyper fragmentation dans ses constants déséquilibres et maux sociétaux. Pour l'homme et la femme adultisés, il est tout à fait possible d'associer positivement sagesse de l'esprit, satisfaction des besoins, équilibre et respect dans les rapports humains, discernement dans l'exploitation de la nature et usage raisonnable des technologies modernes. Pourquoi opposer à chaque fois le Corps à l'Esprit, l'Humain à la Nature, la Terre à la Mer ? Il est nécessaire, bien plus que possible, de fédérer les fonctionnements différents, de complémentariser les forces opposées, de satisfaire les attentes contraires, en donnant à chacun le moment pour s'appliquer, le temps de s'accomplir, l'occasion prioritaire de s'exercer, l'opportunité de rebondir, sous condition que cela puisse tendre vers un objectif commun, même en cas d'erreur ou d'échec. La clé principale est dans la volonté de réciprocité en tout, aussi bien en le faisant savoir qu'en la pratiquant en cas de récurrence (méthode 1.2.3 – Hastag #25), tout en étant tolérant(e) la première fois comme en faisant des efforts mutuels. Aussi, pour retrouver le chemin de l'Été sociétal, toute approche collective doit s'inspirer de la complémentarité des 4 hyper fondements de la vie terrestre en les adaptant sous forme d'une trilogie existentielle à l'échelle universelle permettant... :

- . Une seule et **même humanité** dans la conduite sociétale moderne avec le respect et la positivation de l'humain adultisé où qu'il se trouve, en tant que sanctuaire du vivant supérieur à protéger de génération en génération.
- . Une seule et **même néocitoyenneté** dans les droits et libertés de tout peuple, à pouvoir décider par lui-même de son sort, à l'instar de la Nature sur Terre foncièrement productive et autonome en tant que source matricielle du vivant dans sa pérennisation humaine, animale, végétale.
- . Une seule et **même néodémocratie** dans la conduite collective afin de favoriser avant tout le bien-être humain, à l'instar de la Mer nourricière en tant que source matricielle de vie et d'eau indispensable à l'existence.

Dans ce cadre, les seules différences innées et acquises entre les hommes, les femmes, les autres genres, suffisent largement pour créer et animer toute la diversité des initiatives, motivations et projets, satisfaire la disparité des besoins humains, exprimer les importants potentiels et talents propres à chaque individu. Pour l'homme et la femme adultisés et épanouis, il n'est pas vraiment nécessaire de s'imposer contre la nature et contre les autres, encore moins d'abîmer sa vie, de perdre son temps dans l'artificiel, le virtuel, le mensonger, l'illusoire, le paraître. C'est toujours l'inaboutissement psychologique, l'insatisfaction des besoins, le manque, la frustration, la privation, la jalousie, les pulsions violentes, la non-information, la désinformation, qui poussent à une fuite en avant permanente dans le toujours « plus », le davantage encore, ainsi qu'être le premier, le meilleur, le plus beau ou la plus belle... Tout cela explique la fragmentation sociale et sociétale de grande ampleur sur la planète allant jusqu'à l'atomisation et l'éclatement, sa sophistication et sa justification dans la mentalité collective de chaque pays, ainsi que son décrochage de l'essentiel par la plupart des individus.

3 règles pour défragmenter le « mauvais » systémique

La meilleure façon de revenir à une approche individuelle et collective hautement responsable et centripète sur l'essentiel vital, sur le bien-être, l'aboutissement, l'équilibre harmonieux, l'osmose sociale, consiste à opter délibérément pour l'État sociétal. Il s'agit pour cela d'appliquer simultanément 3 règles fondamentales favorisant une évolution naturellement positive, débridée, propice à l'épanouissement de l'être humain et du citoyen dans leur environnement naturel et sociétal :

1^{re} règle : Éviter la conduite prudentielle en réduisant fortement les freins et les obstacles institutionnels et publics (maillage législatif et normatif, censure, interdit, procédure...), éliminer le bridage public, social et médiatique dans l'expression, l'initiative, le passage à l'acte (Hastag #38). C'est également refuser toute forme d'enfermement culturel, idéologique, intégriste, partisan, tout conservatisme rigide, toute morale culpabilisante et/ou infantilisante, tout conditionnement mental, tout formatage éducatif et académique dominant. La démarche la plus efficiente consiste à développer son discernement par l'élévation de son propre niveau de conscientisation lui-même renforcé par une diversité d'expériences, de découvertes, de voyages, ainsi que par une exposition personnelle (opérationnelle, terrain) dans des prises de risque maîtrisées, le dépassement de soi, l'action offensive et/ou créative. À l'échelle collective, la **première étape** de la démarche consiste à identifier le meilleur et l'utile disponibles partout sur la planète, aussi bien dans chaque pays et culture du monde que dans l'histoire des peuples (afin d'éviter de réinventer l'eau chaude). La **seconde étape** implique de passer à la phase d'application par l'incitation motivante, un volontarisme déterminé, en réduisant parallèlement les contraintes légales. La **troisième étape** concerne tout le reste des habitudes dans les usages, des routines dans les pratiques, en les actualisant en fonction directe des attentes et des enjeux modernes (toiletage, nettoyage, déconstruction si nécessaire).

2^e règle : Vivre, informer, se comporter positivement en intégrant les 50 objectifs de l'Été démocratique dans la condition humaine et citoyenne. Il s'agit de privilégier d'abord et avant tout la plus grande affirmation de soi, réalisation de soi, épanouissement de soi pour l'individu-citoyen. La démarche consiste à privilégier clairement la motivation, la récompense, la valorisation en lieu et place de la frustration, de la peur, du bâton, de la critique. Ainsi, au lieu de procéder habituellement par le bas des valeurs capitalistes, communistes, intégristes, de la dominance et du rapport de force institutionnalisé, tout converge vers l'application au quotidien des 34 valeurs évolutionnaires (Hastag [#14](#)). Les méthodes recourant majoritairement au bâton et à la carotte, ainsi que les conduites humaines réflexes utilisant le bas de la sanction, de la punition, de la répression, de la contrainte en cas de non-respect de la loi ou de la règle imposée, sont considérées comme obsolètes, d'une autre époque, en privilégiant la référence au 2D (Hastags [#15](#), [#17](#)). À l'inverse, la démarche positive doit intégrer le respect de chacun dans la fermeté en cas de déviance, la récompense et la valorisation dans le discernement des efforts menés, l'intelligence relationnelle comme moteur principal d'interactions entre les individus comme au sein du collectif (Hastag [#28](#)).

3^e règle : Tendre vers le haut des libertés légitimes par la satisfaction des besoins humains, à la fois, de manière qualitative (accomplissement dans le 100% d'autodiscipline) et quantitative (accomplissement dans l'ensemble des besoins dominants). La démarche fondamentale consiste à remettre au centre des systèmes et de l'État (et non l'inverse), tout citoyen en phase d'adultisation en évitant de brider et d'encadrer ses attentes. Il s'agit, au contraire, de favoriser l'autonomisation et l'émancipation individuelle en sanctuarisant la légitimité d'accomplissement des besoins humains à fondement énergétique positif, c'est-à-dire ceux produisant du dynamisme, de la vitalité, du bien-être intérieur. Il est nécessaire pour cela de contrôler tous les besoins à polarité négative ou toxique pour l'individu lui-même, même si favorables à la continuité conservatrice des systèmes en place. Aussi le cercle élargit des libertés doit reposer fondamentalement sur l'ensemble des 7 typologies de besoins humains, dès lors que ceux-ci sont jugés séparément nécessaires pour atteindre l'équilibre en soi et avec les autres, à savoir : Physiobesoins ; Psychobesoins ; Besoins motivationnels ; Technobesoins ; Sociobesoins ; Ecobesoins ; Anti-besoins dominants (Hastag [#19](#)).

Libérer les libertés

L'Été démocratique implique une réingénierie systémique et politique en associant de manière simultanée la réduction des freins en société, les apports positifs pour l'individu-citoyen, l'accroissement significatif des libertés. C'est dans ces conditions sociétales que s'élargit tout naturellement le périmètre qualitatif des conditions humaine et citoyenne. Dans l'ordre des règles à appliquer il est possible d'agir prioritairement sur la 3^e règle afin que puisse s'appliquer mécaniquement en partie la 1^{re} règle puis émerger progressivement la 2^e règle. Il est également possible d'agir directement et fortement sur la 2^e règle en la complétant par un train de mesures favorisant la 1^{re} règle, sachant que la 3^e règle se déploiera ensuite naturellement. Toutefois, vouloir privilégier d'abord la 2^e règle sans appliquer la 1^{re} règle, c'est anéantir la 3^e règle, donc toute forme d'évolution qualitative durable. En « libérant » les libertés avec moins de contraintes, plus de qualitatif et d'autonomisation, l'individu est naturellement tiré vers le haut et fortement motivé à poursuivre sur cette ligne ascendante menant

à l'épanouissement de soi. Tout ce qui permet de sortir gagnant des carcans sociaux, des freins sociétaux, des bridages intérieurs, des interdictions de faire ou de choisir par soi-même, élève automatiquement la conscience humaine jusqu'à former des crans cognitifs exigeants rendant très difficile tout retour en arrière. Toute avancée décisive en la matière contribue à rééquilibrer l'ordre des choses, à renforcer la dynamique collective, à accroître la détermination à agir vite, bien, profondément, qualitativement. C'est aussi le meilleur moyen de sortir rapidement de la période « automnale » dans la transition sociétale actuelle, ainsi que des zones de turbulence en série provenant d'une actualité nationale et internationale rendant prolixe et bavard au présent, mais muet, aveugle et sourd sur l'avenir.

Toutefois, que l'on se rassure, la nature humaine dispose d'une capacité instinctive à rectifier rapidement ses manques, erreurs et faiblesses, dès lors qu'une réponse plus adéquate, qu'une voie plus favorable, qu'une solution plus avantageuse se présente. L'ordre systémique exogène imposé à tous de manière autoritaire, coercitive, directive, doit être remplacé par l'ordre humain endogène fondé sur l'équilibre en soi et l'harmonie intérieure dont les effets au quotidien sont bien plus forts, plus productifs, plus efficaces. Lorsque la capacité d'autonomisation est démultipliée à la puissance d'un collectif adultisé, c'est-à-dire avec des individus correctement affirmés, compétents, motivés, hautement conscientisés, alors l'autorité de l'État, la référence à Dieu, les rituels religieux, la division en classes sociales, l'argent-roi, n'ont plus de raison d'être.

En résumé, l'objectif de l'Été sociétal consiste à faire exactement le contraire de toutes les politiques et méthodes de gouvernance préconisant l'autoritarisme, la coercition, la répression, la sanction, la peur, la soumission. Ce qui est sûr et certain, c'est que la réduction drastique des freins, des apports négatifs et des contraintes liberticides composant l'Automne et l'Hiver sociétal favorise mécaniquement l'accroissement des potentiels innés et des énergies vitales. L'Été sociétal, donc systémique au sens large, ne peut que propulser vers l'avant le citoyen dans son évolution personnelle. C'est aussi des améliorations notables dans la conduite collective dans le sens du contentement (sérénité, intelligence relationnelle, bien-être, bonheur, plénitude...) en tournant le dos à la déception (stress, mal-être, résignation, insatisfaction...). Le choix sociétal qui se pose dans de nombreux pays du monde est relativement simple : se complaire indéfiniment dans l'inaboutissement chronique des individus et des sociétés en prolongeant l'Automne sociétal ou, de manière plus audacieuse, s'engager dans la voie d'un Nouveau Temps Sociétal permettant d'accéder plus sereinement à l'aboutissement naturel et légitime de soi, des autres, de sa citoyenneté, de la véritable démocratie !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com